

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
DIANE SAVOIE

L'INFLUENCE DU GROUPE DES PAIRS
SUR L'ABANDON SCOLAIRE

NOVEMBRE 1995

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Le groupe des pairs semble être un facteur plus ou moins étudié en ce qui a trait à sa relation avec le rendement scolaire. Par contre, cet aspect aurait un impact assez important sur le rendement scolaire. Plusieurs chercheurs ont exploré les différents facteurs en jeu dans la problématique de l'abandon scolaire, mais peu se sont attardés à l'influence du groupe des pairs. La présente recherche accentue cet aspect en vérifiant d'abord si les pairs jouent un rôle dans la décision d'un adolescent d'abandonner ses études secondaires, et aussi à vérifier si les décrocheurs potentiels s'affilient à d'autres personnes qui sont eux aussi à risque d'abandonner leurs études. La procédure consiste, pour les élèves de secondaire trois, à remplir un questionnaire concernant leurs amis, ainsi qu'un portant sur le dépistage des décrocheurs potentiels. Les données sont compilées selon le statut scolaire (Décrocheur Potentiel ou Non Décrocheur Potentiel) pour ainsi créer deux groupes. Ces groupes forment l'échantillon et se composent de 98 élèves chacun. Les analyses statistiques sont toujours calculées en fonction de la comparaison de ces deux groupes. Les analyses nécessaires à cette recherche sont surtout de type chi-carré et des tables de contingence. Les principaux résultats révèlent que les DP s'affilient davantage avec des adolescents aussi DP et que les NDP s'affilient davantage à des adolescents NDP. Par contre, les sujets DP ne semblent pas être plus

influencés par leurs amis que d'autres membres de leur entourage pour abandonner leurs études. Ils sont plutôt incertains quant à leur décision d'abandonner si les pairs les encouragent à le faire. Une observation assez étonnante est celle concernant les parents. Ceux-ci sont considérés par les deux groupes comme étant les personnes qui ont le plus d'influence pour encourager à terminer. Malgré que pour les DP le pourcentage est un peu moins élevé que les NDP, il demeure quant même que les parents ont la priorité. La recherche permet de conclure qu'il existe un lien entre le fait d'être DP et de posséder un groupe d'amis DP. La situation demeure encore confuse concernant l'influence que peut exercer le groupe des pairs sur un élève à risque en ce qui touche l'abandon scolaire.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	iv
Remerciements	v
Introduction	2
Chapitre 1- Contexte théorique	6
Le décrochage scolaire	6
L'importance des pairs durant l'adolescence	15
Les pairs dans le contexte scolaire	27
Chapitre 2- Méthode	38
Sujets	39
Instruments de mesure	43
Déroulement	48
Traitement des données	49
Chapitre 3- Résultats	52
Chapitre 4- Discussion	65
Conclusion	76
Références	82
Appendice	88

Liste des tableaux

Tableau 1	Répartition des sujets selon les différentes variables	42
Tableau 2	Répartition des sujets DP et NDP selon le type d'amis	53
Tableau 3	Répartition des sujets selon le statut scolaire et le regroupement de catégories d'amis	55
Tableau 4	Le statut scolaire et l'importance des amis	57
Tableau 5	Pourcentage des réponses données à la question 13	58
Tableau 6	Répartition des réponses selon le statut scolaire	60
Tableau 7	Moyenne et écart-type au questionnaire sur les amis	62
Tableau 8	Analyse de variance des résultats au questionnaire sur les amis selon le statut scolaire	63

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur, Monsieur Pierre Potvin, pour tout le support et l'aide apportés tout au long de la réalisation de cette recherche. Elle tient aussi à remercier Monsieur Donald Morneault et Monsieur Paul Ouellette pour leur assistance constante et le partage de leurs expertises.

Introduction

L'abandon scolaire est encore de nos jours un sujet d'actualité. Près de 30% de jeunes Canadiens quittent l'école avant d'avoir terminé leurs études. Cette décision, que prennent les jeunes, a évidemment des effets psychologiques et économiques sur eux mais aussi une influence sur toute la population.

Les problèmes de chômage propres aux décrocheurs peuvent surcharger les services gouvernementaux d'aide sociale. Le gouvernement et l'industrie devront consacrer du temps et de l'argent à des programmes de recyclage et de rattrapage. Nous devons tous subir ces coûts par le biais des taxes et de l'augmentation des prix à la consommation. C'est entre autres pour ces raisons qu'il devient important de bien connaître la problématique de l'abandon scolaire afin de mieux intervenir auprès de ces jeunes et diminuer le taux d'abandon.

Parmi les motifs énumérés dans les recherches sur le sujet nous retrouvons les facteurs reliés à l'école, à la famille et à la personne. Plusieurs études ont été consacrées à la famille qui est un élément important dans la vie des jeunes. Mais un aspect qu'on semble mettre de côté, et qui est aussi d'une grande importance pour les adolescents, est celui du groupe des pairs. La question qui est soulevée à ce moment-ci est la suivante: "Est-

ce que le groupe des pairs peut aussi être un facteur déterminant à l'abandon scolaire?"

Étant un élément important dans la vie sociale d'un adolescent, le groupe des pairs devrait probablement jouer un rôle dans la décision d'abandonner les études. Cette étude cherche à vérifier le rôle des pairs dans la problématique de l'abandon scolaire. Deux objectifs sont visés dans cette recherche; le premier consiste à vérifier le rôle du groupe des pairs dans la décision de l'adolescent potentiellement décrocheur de poursuivre ou abandonner ses études secondaires. Le deuxième objectif est de vérifier si les décrocheurs potentiels s'affilient à d'autres personnes qui sont, elles aussi, à risque d'abandonner leurs études.

Certains auteurs soutiennent que l'influence des pairs est plus grande lorsque l'adolescent fait face à des difficultés émotionnelles à la maison ou à l'école (Claes, 1983; Cloutier, 1982; Iacovetta, 1975). Si ces difficultés sont d'ordre scolaire, elles peuvent entraîner un changement d'affiliation d'un groupe de pairs intéressés à la poursuite d'une bonne éducation à un groupe de pairs pour qui l'école est moins importante (Cairns, Cairns & Neckerman, 1989).

Une exploration est aussi entreprise pour voir la différence entre les décrocheurs potentiels et les non décrocheurs concernant la qualité de leur relation avec leur groupe d'amis. Par qualité nous entendons, le degré de

satisfaction, la présence d'intérêts semblables et le sentiment d'appartenance.

Dans ce mémoire, l'aspect théorique de la problématique est d'abord abordé. Cette partie comporte trois éléments majeurs. D'abord le phénomène du décrochage scolaire est approfondi. Ensuite, l'importance des pairs durant l'adolescence est exploré. Enfin, le rôle des pairs dans un contexte scolaire est développé.

Une fois la problématique établie, la partie suivante se rapporte à la description de l'échantillon ainsi que les instruments de mesure qui ont servi à la réalisation de la recherche. Un des instruments est assez détaillé car il a été conçu spécialement pour la présente étude. La procédure pour la cueillette des données est aussi abordée dans cette partie.

L'analyse et la présentation des résultats sont les principaux éléments traités dans la troisième partie du travail. Ce n'est que dans la section discussion que ces résultats sont interprétés. Dans la dernière partie du mémoire on retrouve les limites ainsi que les conséquences possibles de la recherche.

Contexte théorique

Décrochage scolaire

Le phénomène de l'abandon scolaire des élèves du secondaire est un des problèmes majeurs auxquels l'adolescent actuel est confronté. C'est une problématique qui semble susciter l'intérêt de plusieurs chercheurs depuis quelques années. Des programmes d'intervention ont été tentés pour réduire le taux de décrochage scolaire et pour augmenter le raccrochage chez ceux et celles qui ont déjà quitté l'école.

Au Québec et ailleurs, le taux d'abandon scolaire constitue une préoccupation majeure des milieux scolaires. En 1980, Charest révèle qu'entre 60 000 et 80 000 jeunes Québécois quittent l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires et en 1981, le Ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), découvre que plus d'un tiers des élèves abandonnent leurs études avant d'avoir atteint cette étape qui est considérée aujourd'hui comme une exigence minimale en terme de scolarisation. Encore aujourd'hui, ce taux demeure élevé. Certaines statistiques, entre autres celles du MEQ (1991) et Roy (1992), démontrent un taux de 28 à 30%, soit environ 33 000 jeunes qui quittent les études secondaires avant d'obtenir leur diplôme.

On remarque aussi depuis quelques années que le taux de scolarisation augmente et que le marché du travail devient de plus en plus exigeant et spécialisé. Dans la société actuelle, le niveau de scolarisation est important pour avoir accès au moindre travail.

Une définition du concept de “décrocheur”

Il faut par contre être prudent lorsque vient le temps d’interpréter les statistiques du décrochage scolaire car il existe beaucoup de divergences dans la notion de l’abandon scolaire et de décrocheur. En 1984, le MEQ (dans Vallerand & Senécal, 1992), définit le décrocheur comme celui qui interrompt ses études pour une période excédant neuf mois. Cette absence doit être continue et doit dénoter clairement un retrait du système scolaire.

Pour la présente étude, la définition utilisée pour désigner le décrocheur provient toujours du MEQ (1991a) et se lit comme suit: “le jeune est inscrit au secteur des jeunes au début de l’année scolaire, ne l’est plus l’année suivante, n’est pas titulaire d’un diplôme d’études secondaires et réside toujours au Québec l’année suivante”. D’après cette définition, le MEQ conclut que 33 600 jeunes ont abandonné l’école en 1991, dont 60% du sexe masculin. De plus, sur 100 jeunes qui s’inscrivent, 36 abandonneront avant la fin du secondaire.

Comme le dit Delisle (1988), avant d’être un décrocheur “réel”, l’élève est d’abord un décrocheur “potentiel”. Ce dernier est défini comme

celui qui “par sa façon de penser et d’agir, conscient ou non, se dirige vers un cul-de-sac scolaire. Sans aide, les opportunités qui lui restent sont de quitter ou d’être expulsé du système”. C’est cette catégorie d’élèves, les décrocheurs potentiels, que nous allons étudier dans la présente recherche.

Les conséquences

De nos jours, le diplôme d’études secondaires est devenu une exigence minimale pour entrer sur le marché du travail (MEQ, 1981). L’abandon scolaire prématuré n’a donc pas seulement des conséquences pour l’adolescent, mais aussi pour la société. Selon une recherche conduite par Delisle en 1988, l’abandon prématuré des études représente un coût important: le Ministère verse \$4602.00 par année pour chaque élève inscrit dans une commission scolaire et il soutient financièrement les adolescents qui se retrouvent sans emploi après avoir abandonné leurs études (Vallerand & Senécal, 1992).

Le décrochage scolaire a aussi des conséquences importantes sur l’individu, soit aux plans psychologique, économique et social. Du côté psychologique, l’arrêt prématuré des études peut causer une carence affective importante à la personne qui se sent ainsi inférieure à ses pairs. Au plan économique, l’abandon, en plus de limiter le choix d’emploi, rend plus probable le chômage et les emplois à faibles revenus car le taux de chômage est plus significatif chez l’élève qui n’a pas persévéré jusqu’à l’obtention de son diplôme d’études secondaires. Socialement, les conséquences ne sont

pas moindres puisque l'individu peut se tourner vers des activités antisociales comme l'usage de drogues et la délinquance, par exemple. Conséquemment, il s'ensuit une dégradation dans le niveau de vie du décrocheur (Vallerand et Sénécal, 1992).

Le processus

Chez la majorité des décrocheurs, l'abandon scolaire n'est pas un événement qui arrive à l'improviste. C'est plutôt un processus évolutif qui débute souvent au primaire et la décision de quitter l'école ne se prend pas en quelques jours. Il peut y avoir une période de réflexion variant de deux mois à une année pendant laquelle 40% des décrocheurs consultent ou informent leurs parents du dilemme (Charest, 1980; Delisle, 1988; MEQ, 1991a; MEQ, 1991b). Ensuite, les amis sont informés de la situation et sont même consultés à l'occasion.

Après avoir interrogé près de 6 000 élèves de la troisième secondaire jusqu'au niveau collégial, sur le rôle de la motivation dans la poursuite des études, Vallerand et Sénécal (1992) concluent que le décrochage arrive au bout d'une séquence d'événements négatifs, que plusieurs causes entrent en jeu et que celles-ci peuvent varier d'un adolescent à l'autre.

Les causes

L'élève sera incité à quitter l'école pour plusieurs raisons. Cependant, que le problème soit vécu par de jeunes Québécois, urbains ou ruraux, ou par des jeunes Américains, on s'aperçoit que les causes sont similaires. Les auteurs de différentes recherches s'accordent pour dire que les quatre principales causes d'abandon scolaire sont l'école, les parents, les pairs et l'élève lui-même. (Charest, 1979; LeBlanc, 1989; Potvin, Hébert & Papillon, 1992; Vallerant & Sénécal, 1992).

De son côté, Tessier (1992) aborde les causes du point de vue psychosocial en mentionnant que:

Le portrait psychosocial des jeunes décrocheurs, comparé à celui d'adolescents non décrocheurs, les situe dans un environnement défavorable tant au plan économique que social; défavorable également en ce que l'histoire familiale est davantage marquée par l'abandon scolaire et le sous-emploi du ou des parents. (Tessier, 1992, p.4).

De plus, les contraintes imposées par les conditions géographiques, sociales, économiques et culturelles sont autant de facteurs qui viennent s'ajouter aux conditions de réussite scolaire des adolescents. Suite à une analyse des travaux de recherches (Cairns, Cairns & Neckerman, 1989; Dunham & Alpert, 1987), le groupe des pairs semble aussi être un facteur relié à l'abandon scolaire, mais celui-ci a été très peu étudié comparé aux rôles que jouent la famille et l'école.

Il existe une relation entre le milieu familial et l'abandon scolaire. La famille monoparentale, le milieu familial défavorisé, le niveau de scolarité atteint par les parents et la fratrie viennent souvent justifier le fait que l'adolescent abandonne ses études avant la fin du secondaire (MEQ; 1991b). En ce qui concerne la fratrie, plus du tiers des décrocheurs ont au moins un frère ou une soeur qui a abandonné. On retrouve aussi dans certains cas le désintérêt des parents pour les études de leurs enfants. L'adolescent doit alors vivre avec l'absence du support familial face à son travail scolaire (LeBlanc, 1989; MEQ, 1991b). Pour celui-ci, le retrait de l'école est plus facile à réaliser puisqu'il perçoit ses parents comme étant plus tolérants face à cette situation car selon eux, le retrait de l'école n'est pas considéré comme une déchéance.

En ce qui concerne le milieu socio-économique, l'étude de Charest (1979) démontre que les élèves provenant d'un milieu socio-économiquement plus faible sont les plus susceptibles d'abandonner prématurément leurs études. La pauvreté, l'accumulation des échecs scolaires et la violence familiale apparaissent fréquemment au tableau des conditions qui augmentent le risque de l'abandon scolaire. Les attitudes parentales et la situation socio-économique familiale ont également une influence déterminante sur les options futures des adolescents (Cloutier, 1982).

Vallerand & Sénécal (1992) rapportent dans leur étude que les agents significatifs (parents, enseignants, direction d'école) semblent aussi être liés

au processus de l'abandon scolaire, du fait qu'ils peuvent facilement influencer les sentiments de compétence et d'autodétermination des jeunes.

Au niveau de l'école, les mauvaises relations enseignant-élève et les difficultés académiques sont les principales causes qui entraînent l'absentéisme. Et selon Potvin, Hébert & Papillon (1992) l'absentéisme est relié à l'abandon scolaire d'une façon significative.

L'élève lui-même nous révèle que les facteurs suivants sont les principales raisons pour lesquelles il opte pour l'abandon scolaire: le manque de motivation, les expériences d'échecs scolaires, le manque d'aptitudes, la dévalorisation de soi et le manque de méthode de travail (Charest, 1979; Delisle, 1988). Certains vont ajouter certaines difficultés d'apprentissage telles que le manque de concentration, le peu de mémoire et des difficultés de compréhension. En plus d'avoir des attitudes négatives envers l'école, l'élève souffre d'une motivation faible, d'un manque de relations sociales positives avec les pairs, d'une faible estime de soi ainsi que des problèmes de discipline.

Nous avons donc vu comment la famille, l'école et l'élève lui-même peuvent être des facteurs prédisposant à l'abandon scolaire. Par contre, l'aspect des pairs ne devrait pas être négligé puisqu'il fait partie intégrante de la vie des adolescents. Les facteurs reliés à l'abandon scolaire qui proviennent du groupe des pairs se résument comme suit: premièrement, il y a le concept des modèles, c'est-à-dire que si les amis sont des décrocheurs

ou des élèves à risque de le devenir, il est probable que l'élève le sera aussi puisqu'il imitera les comportements de ses pairs (Potvin, Hébert & Papillon, 1992; Gergen & Gergen, 1981). Deuxièmement, on retrouve la violence qui incite souvent un élève à abandonner l'école. Par exemple, lorsqu'un élève est agressé par ses pairs, celui-ci va préférer quitter l'école plutôt que de subir d'autres agressions.

En résumé, la décision d'abandonner provient souvent d'une situation de tension causée par des difficultés d'ordre scolaire, personnelle ou familiale. Le manque ou l'absence de motivation scolaire incite aussi le sujet à quitter l'école (LeBlanc, 1989). Mais pour la majorité des jeunes, le mauvais rendement scolaire, tel que l'échec, le retard et les mauvaises notes, est la cause principale de l'abandon (MEQ, 1991b). Le processus de l'abandon scolaire est donc l'interaction de divers facteurs et de diverses situations dans lesquels le jeune décrocheur s'est retrouvé durant son existence. Des conditions familiales, relationnelles, scolaires, de rendement et d'expériences de la réussite et de l'échec ont peu à peu façonné sa perception des choses, ses motivations ainsi que ses aspirations (Potvin, Gouveia et Hébert, 1989).

Le profil du décrocheur potentiel

Certains auteurs ont tenté d'établir un profil du décrocheur. Suite à une recension des divers travaux de recherche effectués, les principales caractéristiques de la dynamique du décrocheur se résument selon les points

suivants. Premièrement, le décrocheur est un individu qui présente des qualifications personnelles et sociales négatives, c'est-à-dire qu'il tend à rejeter l'école, il se sent habituellement insécure dans son statut à l'école et il est moins respecté par les enseignants à cause de son rendement scolaire inadéquat. Deuxièmement, il ne voit pas l'éducation comme une chose importante pour enrichir sa vie. Enfin, ses parents montrent peu d'intérêt à ses expériences scolaires (Delisle. 1988).

Il peut aussi être soumis à des contraintes extérieures ou démontrer des problèmes de comportement ou des problèmes personnels (MEQ 1991b). Selon une enquête du MEQ, auprès de jeunes décrocheurs, rendue publique en 1990; on s'aperçoit que le jeune présente souvent un retard scolaire, a généralement des échecs et démontre un sentiment de non appartenance au groupe. Ce piètre rendement scolaire entraîne la démotivation et le découragement. Donc, pour une bonne proportion d'entre eux, le marché du travail leur paraît comme la meilleure solution. On remarque aussi que les filles possèdent un profil motivationnel plus autodéterminé que les garçons. Ces derniers sont, pour cette raison, plus susceptibles d'abandonner leurs étude (Vallerand & Senécal, 1992).

Il faut noter aussi que les décrocheurs, selon Tessier (1992), ont de fortes chances de transmettre leurs sentiments d'échec. Ils peuvent influencer tous ceux qui les entourent, y compris leurs pairs. Cependant, la principale motivation à la poursuite des études provient de la famille et des amis (MEQ, 1991b).

Avant d'examiner le rôle des pairs dans l'abandon scolaire, car celui-ci y semble impliqué (Cairns, Cairns & Neckerman, 1989; Dunham & Alpert, 1987; Williams, 1986), voyons dans un premier temps l'importance des pairs durant la période de l'adolescence.

L'importance des pairs durant l'adolescence

La période de l'adolescence

L'adolescence constitue une période marquée par d'importants changements, entre autres, les relations avec autrui. Les relations avec les parents perdent de l'importance au profit des relations avec les pairs. C'est pendant cette période que les adolescents commencent à contester les décisions et les règles parentales. Le temps passé avec les amis augmente progressivement et les normes de comportements sont de plus en plus dictées par les pairs.

L'interaction avec les pairs devient particulièrement plus importante chez l'adolescent lorsque débute le processus de détachement des parents. Il doit retrouver une autre structure pour ajuster ses comportements et former son identité. Plusieurs ouvrages portant sur l'adolescence accordent une

place centrale au groupe de pairs comme source d'influence et de support. Depuis plusieurs années, l'influence du groupe des pairs sur les enfants et les adolescents intéresse beaucoup les éducateurs, les psychologues sociaux et les sociologues. Il n'est donc pas surprenant de voir que le rôle du groupe des pairs figure comme une partie intégrale de l'étude sur l'adolescence (Coleman, 1980; Epstein & Karweit, 1983).

Les pairs

Le groupe des pairs constitue un ensemble de deux à neuf personnes reliées d'abord par leur amitié et qui partagent les mêmes intérêts et les mêmes valeurs. Il est caractérisé par un échange mutuel d'idées et l'acceptation de la personnalité de l'autre. Souvent un groupe se forme suite à la participation à des activités récréatives (Cloutier, 1982; Coleman, 1980), mais la plupart des amitiés se forment à l'école (Epstein & Karweit, 1983).

Les principaux facteurs qui entrent en jeu dans la formation d'un groupe à l'école sont le statut socio-économique, le groupe ethnique ou la race, le système de valeurs adopté par l'école, ainsi que les valeurs adoptées par les adultes significatifs à l'individu (Berndt & Ladd, 1989; Epstein & Karweit, 1983). La réciprocité est aussi un facteur recherché par les adolescents dans un groupe (Galbo, 1992). Le principal objectif des adolescents est de s'attacher à un groupe de pairs pour se procurer l'amitié, le support et une certaine valorisation de soi.

Chaque amitié implique un attachement entre deux personnes. Ces personnes sont plus affectueuses, plus intéressées et plus concernées par le bien-être de l'une et l'autre. La plupart des jeunes qui deviennent amis ont habituellement les mêmes sentiments envers l'école, ont les même héros et veulent passer leur temps libre à faire des choses similaires.

Le choix des pairs

Selon Cairns, Cairns, Neckerman, Gest et Gariépy (1988), les enfants et les adolescents ont tendance à choisir des pairs qui leur ressemblent. En d'autres mots, ils ont tendance à s'affilier à des pairs qui ont les mêmes intérêts. Dans leur recherche sur les enfants agressifs, Cairns et al. (1988) ont trouvé cette ressemblance. En comparant les comportements agressifs et le réseau social de deux groupes d'enfants de quatrième et de septième année scolaire, ils remarquent, qu'au départ, les enfants agressifs ont tendance à s'affilier avec d'autres enfants agressifs. Plusieurs mesures ont été utilisées pour recueillir l'information dont celles provenant des questionnaires aux élèves et aux enseignants ainsi que des techniques d'observation. Cohen (1977) insiste, lui aussi, sur le fait que la formation du groupe des pairs se fait entre ceux qui possèdent des caractéristiques similaires.

Ces mêmes auteurs ont noté que lorsque les amis qui sont semblables au départ, remarquent certaines différences importantes entre eux, ils vont essayer soit de s'influencer à changer ou soit de mettre tout simplement fin à

leur relation. À ce moment, de nouveaux groupes se forment et se basent sur des critères de sélection différents.

Les amis se séparent lorsqu'ils ne répondent plus au besoin de l'un et de l'autre et lorsqu'ils cessent de partager les intérêts communs et les points de vue qui les avaient unis. Les événements qui dirigent les gens dans une nouvelle direction, vers de nouvelles façons de penser, souvent les amènent à chercher de nouveaux amis. Les adolescents expérimentent souvent certains événements de la sorte.

Les relations d'amitié implique presque toujours un mélange de similitude et de complémentarité (Berndt, 1982; Epstein & Karweit, 1983). Les amitiés peuvent devenir plus intimes et plus importantes pour les adolescents parce qu'ils partagent des expériences qui entraînent certaines craintes chez eux telles que le changement du corps à cause de la puberté, les demandes académiques et sociales de l'école et le besoin de discuter de sujet personnel et intime avec des gens qui sont familiers avec les mêmes préoccupations.

Le groupe

Le groupe des pairs occupe une place prépondérante dans la vie des adolescents. L'engagement envers le groupe des pairs a pour fonction de permettre le passage de la dépendance infantile à celui de l'adulte autonome (Bee et Mitchell, 1984; Douvan 1983).

Le groupe assume un rôle central dans la socialisation de l'adolescent. Il a pour but de faire partager les préoccupations, les intérêts et les sentiments communs aux membres (Claes, 1983). Durant l'adolescence, il y a chez l'individu une certaine crainte d'être abandonné par le groupe, puisque celui-ci apporte support et sécurité. Le groupe est créé pour répondre aux besoins de l'adolescent sur une base hebdomadaire (Delgado-Gaitan, 1986).

Au début de l'adolescence, l'acceptation au sein d'un groupe d'amis peut rendre l'individu dépendant et lui faire adopter des attitudes incohérentes. Durant cette période, l'amitié tend à augmenter en intensité et en intimité (Allen, 1989). Pour sa part, la fin de l'adolescence se caractérise par un conformisme atténué et une indépendance face aux pairs (Cloutier, 1982).

Selon les écrits de plusieurs chercheurs (Allen, 1989; Berndt, 1982; Epstein & Karweit, 1983; Hallinan, 1983; Kandel, 1978b), il ressort que le groupe de pairs qui s'est formé d'après les caractéristiques similaires, comme le statut social ou les intérêts partagés, exerce un contrôle considérable sur les comportements de ses membres. Ce contrôle s'exerce souvent de façon antiacadémique. Les mêmes auteurs ajoutent aussi que les élèves ont tendance à se comparer à leur groupe de pairs en ce qui concerne leurs aspirations et leur rendement pour ensuite s'ajuster afin de correspondre à leurs pairs. C'est ce que les psychologues sociaux appelle le

“modelage”, qui est défini comme étant le processus par lequel une personne acquiert des comportements sociaux en imitant les actions, les attitudes et les réponses émotives des autres (Gergen & Gergen, 1981). Alors il est normal pour les adolescents d’imiter les autres puisqu’en étant plus vulnérables, ils craignent la désapprobation, ce qui est susceptible de survenir s’ils ne font pas comme le groupe des pairs.

Les différences entre garçons et filles

En considérant les différences entre les garçons et les filles au point de vue amitié, on remarque que celle-ci peut paraître plus importante dans le cas des filles, mais ce n’est pas vraiment le cas. L’amitié est aussi importante pour les garçons que pour les filles, mais elle revêt une signification différente. Pour le garçon les relations d’amitié sont orientées vers l’action commune, tandis que pour la fille, la recherche de satisfactions affectives et le plaisir de l’intimité partagée l’emportent (Claes, 1983).

Comme l’indique Claes (1983), “...les amitiés entre filles sont toujours plus intimes que les amitiés entre garçons. Les filles déclarent être très attachées à leurs amies et mettent l’accent sur les valeurs comme le partage, le don, la confiance et la loyauté. En revanche, les amitiés entre garçons sont surtout centrées sur des activités comme le jeu et les sports, et ils passent moins de temps à partager des secrets ou des sentiments” (Cloutier, 1982). Lorsque demandé de parler de leur intimité, les filles ont plus

tendance à mentionner l'importance des conversations intimes et le partage d'information personnelle, que les garçons.

Cette grande différence entre les deux sexes est renforcée par le rôle que la société attribue à chaque sexe. Pour les filles, la société va encourager l'intimité et la dépendance, tandis que pour les garçons elle favorisera davantage les activités et l'autonomie (Claes, 1983; Cloutier, 1982; Coleman, 1980).

Ayant examiné ce qui caractérise l'amitié pour les garçons et les filles, on peut maintenant s'attarder sur la fonction générale du groupe pour l'adolescent.

La fonction

Les pairs assument un rôle significatif dans le développement de l'adolescent et possiblement sur le vécu scolaire de l'élève (Claes, 1983; Cloutier, 1982). Souvent, face à certaines difficultés comme les incompréhensions des parents ou des autorités scolaires, la recherche d'un statut et d'une identification sexuelle, le groupe peut devenir le point d'appui, le milieu où l'adolescent trouve le respect et la confiance. Le groupe lui apporte un support au plan émotionnel et l'information provenant des pairs peut lui paraître plus crédible puisqu'il les considère comme ses égaux.

Par rapport aux relations parentales, celles-ci sont souvent chargées d'émotions conflictuelles, au point qu'il devient difficile pour l'adolescent de partager avec ses parents la réalité de ses expériences et de ses émotions. C'est ici que le groupe des pairs vient lui offrir de l'aide (Claes, 1983). Car selon Iacovetta (1975), les adolescents se tournent vers les pairs pour y retrouver sécurité et support. Moins la relation parentale est bonne, plus grande sera l'interaction avec le groupe de pairs. Lorsque la relation avec les pairs est positive, elle favorise une meilleure adaptation (Furman et Gavin, dans Berndt & Ladd, 1989) et peut par la suite favoriser un meilleur rendement scolaire.

Pour certains adolescents, il est difficile de voir si les pairs influencent réellement leur développement. La majorité des recherches effectuées pour vérifier ce concept reposent sur des études corrélationnelles. Ce type de recherche ne permet pas d'établir des liens de causalité. Il peut seulement démontrer s'il existe un lien entre les relations avec les pairs et le développement de l'adolescent (Furman et Gavin, dans Berndt & Ladd, 1989). Il est difficile, au point de vue éthique, de manipuler les relations avec les pairs. On peut seulement supposer des situations et se baser sur les réponses données.

Concernant l'effet des pairs sur le rendement scolaire, certaines études sont basées sur les différents programmes qui existent dans les écoles, tel le tutorat pédagogique (Hallinan, 1987). Il semblerait que, d'après les résultats de ce type de programme, l'interaction avec les pairs, dans un contexte de

coopération structurée, peut avoir un impact sur le développement et l'adaptation dans le domaine socio-affectif et académique. L'amitié permet à l'individu de se sentir valorisé, apprécié pour ce qu'il est et pour ce qu'il peut faire (Lee et al., 1987). Au Québec, on retrouve aussi ce type de programme appelé "modèles d'apprentissage démocratique" qui implique le tutorat par les pairs. Les avantages de tels programmes sont l'amélioration des résultats scolaires et des attitudes envers l'école. Les relations entre les pairs peuvent donc être exploitées autrement que dans le sens d'une compétition (MEQ, 1991b).

L'influence

La question de l'influence du groupe des pairs sur la décision d'un adolescent de quitter l'école mérite d'être explorée à cause du rythme croissant d'abandon scolaire (Delgado-Gaitan, 1986). Tout au long de cette étude, il sera donc question d'influence. La définition qui se rapporte à ce terme provient de Hallinan (1983). Cet auteur entend par influence ce qui se produit lorsqu'un individu a besoin d'information pour s'adapter ou a interagir avec son environnement; et lorsqu'il accepte cette information, on peut dire qu'il y a eu influence. La condition pour qu'il y ait influence dépend de la volonté de l'individu d'accepter l'information de l'autre. En se référant à cette définition, on peut dire que l'influence du groupe des pairs sur un individu s'exerce bien avant l'adolescence. Toutefois, l'importance et

l'intensité avec laquelle elle s'exerce est beaucoup plus grande à l'adolescence que durant l'enfance (Brown, 1989).

C'est entre les âges de 12 et 15 ans que l'impact du groupe des pairs sur les idées, sur les habitudes de vie et sur les comportements atteint un sommet (Bee & Mitchell, 1984; Boyd, 1975). Les adolescents de cet âge seraient plus enclins à se conformer aux jugements des pairs que les plus vieux. Donc, étant plus jeunes, ils sont plus vulnérables à l'influence des pairs.

Selon Furman et Gavin (dans Berndt et Ladd, 1989), les pairs peuvent changer les comportements et influencer le développement de façon importante. L'impact de ce type d'influence peut être positif ou négatif.

Youniss et Smollar (1985) en abordant le sujet de conformité, disent que cette notion est motivée par le désir d'appartenir et d'être accepté. Il est sans doute vrai que lorsque l'identité et l'estime de soi sont incertains, on peut ressentir une certaine sécurité à être semblable aux autres membres du groupe. De plus, le groupe peut posséder des qualités ou des caractéristiques que l'individu souhaite adopter.

Ces mêmes auteurs ont entrepris une recherche comparant l'influence des parents avec celle des pairs. Les résultats indiquent que les adolescents ont le sentiment qu'ils apprennent plus de leurs amis que de leurs parents et qu'ils ont plus tendance à aller vers les pairs pour discuter de leurs

problèmes personnels. Coleman (1980) ajoute que la personne va devenir dépendante du support de l'autre surtout si ce dernier a vécu des événements similaires. Lorsque l'adolescent est dans une période de doute, d'incertitude, et qu'il a besoin de support, il est plus porté à se tourner vers ses pairs pour recevoir le support émotionnel plutôt que de se tourner vers ses parents. Des divergences peuvent toutefois être perceptibles entre les valeurs véhiculées par les groupes d'adolescents et celles qui le sont par la famille. Par exemple, au point de vue scolaire, le groupe de pairs ne valorise pas toujours la réussite scolaire de la même façon que le milieu familial (Cloutier, 1982). Comme le rapporte Cloutier (1982), la force et la solidarité du groupe s'accroissent face aux pressions adultes grâce à une plus grande cohésion des pensées et des actions.

Les amis, par l'information dont ils disposent, peuvent influencer la décision sur des thèmes où les parents sont moins à l'aise (Cloutier, 1982). Plusieurs études démontrent que l'implication des pairs peut être plus grande chez l'adolescent qui n'a pas le support minimal de la famille. À ce moment, le groupe comble un vide relationnel. Contrairement à ce qui est rapporté par d'autres auteurs tels que Iacovetta (1975), Hallinan (1983) et Delgado-Gaitan (1986), il semblerait que lorsque vient le temps de choisir entre les parents et le groupe des pairs, l'adolescent opte pour l'avis des parents si le problème qui se pose est dans un contexte qui demande une décision impliquant l'avenir (Coleman, 1980). Par contre, ces auteurs croient que les élèves vont avoir plus confiance en leurs pairs au moment des prises de décisions. Donc, pour certaines valeurs, les pairs peuvent

influencer davantage tandis que, pour d'autres, se sont les parents qui l'emportent (Douvan & Adelson, 1966). Les deux sont importants pour l'adolescent et ont leur place respective (Wintre, Hicks, McVey & Fox, 1988). Hallinan (1984) stipule que si l'information donnée par les pairs et les parents est contradictoire, l'adolescent aura plus souvent confiance en ses pairs puisqu'ils sont proches en terme d'âge et ils semblent partager les mêmes intérêts.

Durant la période de l'adolescence, les pairs sont perçus comme une nouvelle source d'influence et souvent les recherches comparent cette source d'influence avec celle qui est exercée par les parents (Youniss et Smollar, dans Berndt et Ladd, 1989). Pour l'adolescent, ces deux types de relations sont complètement différents.

D'autres chercheurs ont nuancé ces propos en démontrant que chacun des groupes, les pairs et la famille, agissent alternativement comme source de références dans le choix des conduites, mais tout dépend du contexte, car chacun des groupes agit en fonction de la situation (Claes, 1983; Coleman, 1961; Douvan & Adelson, 1966; Gergen & Gergen, 1981; MEQ, 1991b).

Le milieu scolaire ayant une grande influence sur la socialisation, devient donc un lieu important à étudier.

Les pairs dans un contexte scolaire

Dès 1961, Coleman rapporte que plusieurs chercheurs reconnaissent l'influence des pairs sur le rendement scolaire. En 1980, on retrouve encore le groupe des pairs parmi les neuf facteurs ayant le plus d'impact sur le rendement scolaire (Walberg, 1980).

Selon Brown (1989), il est très probable que la force du groupe des pairs ait un impact substantiel sur l'intérêt scolaire et le développement social de plusieurs adolescents du secondaire (Coleman, 1980; Coleman 1961). Cependant, il existe beaucoup de divergences et de confusion à savoir de quelle façon et à quel degré le groupe des pairs exerce son influence. On peut s'attendre à ce qu'il influence le comportement scolaire vu l'interaction qui existe dans le milieu scolaire entre les adolescents. La majorité du temps, ceux-ci expriment leurs opinions et leurs comportements presque exclusivement en présence des pairs (Hallinan, 1984).

Selon une enquête menée par le MEQ (1991b), 42.3% des jeunes décrocheurs s'entretiennent avec des personnes qui veulent abandonner ou qui ont déjà abandonné l'école. De plus, 71% d'entre eux ont des amis à l'extérieur de l'école, c'est-à-dire qui ne sont plus aux études. D'après cette enquête, les amis des répondants viennent en deuxième place, après les parents, comme des personnes consultées au moment de la prise de décision. Ces résultats indiquent que l'influence est loin d'être positive pour la poursuite des études.

Hyle, Bull, Seleyer et Montgomery (1991) ont, eux aussi, rapporté dans une recherche sur l'identification des causes possibles de l'abandon scolaire, que les pairs figurent parmi l'ensemble des facteurs significatifs.

Pour leur part, Dunham et Alpert (1987) affirment que l'influence négative des pairs est le troisième plus fort prédicteur du décrochage scolaire. On entend par influence négative, les pairs qui ont des valeurs et des attitudes consistantes au décrochage scolaire. Une recherche qui semble faire ressortir ces éléments est celle de Ide, Parkerson, Haertel & Walberg (1981). Ces derniers réalisent une revue des dix plus grandes études traitant de l'impact du groupe des pairs sur le rendement scolaire. Ils ont repertorié et étudié ces recherches dans le but d'évaluer les corrélations qui existent entre le groupe des pairs des élèves des niveaux élémentaire et secondaire selon une variété de facteurs impliquant la scolarité, tels que les tests de rendement, les notes, les aspirations scolaires et les aspirations professionnels.

Il faut noter ici que la méthode employée dans la majorité de ces études était, soit:

- 1) une corrélation entre la perception de l'élève de la performance scolaire (rendement et aspiration) de son meilleur ami et la perception de son propre rendement, ou, soit
- 2) par des techniques sociométriques pour identifier les dyades.

La critique apportée est que la perception de soi (self-perception) tend à augmenter la similarité qui existe entre les autres et soi-même. De plus, lorsque les chercheurs font l'étude de l'influence du groupe des pairs, ils mesurent la similarité entre les pairs. Les résultats des dix études répertoriées par Ide et al. (1981) furent analysés pour déterminer les corrélations existantes entre l'influence des pairs et le rendement scolaire. Les résultats de ces analyses démontrent que l'influence des pairs est en corrélation avec le rendement scolaire. Cette relation est consistante et positive. La force de cette corrélation dépend de la façon de définir l'influence des pairs dans chacune de ces recherches. Par contre, l'analyse de ce relevé de documentation permet de voir que l'influence des pairs est un déterminant fort et consistant sur différents aspects scolaires tels les notes et les aspirations scolaires

L'étude d'Epstein (1974; cité par Ide et al., 1981) sur la sélection et l'influence des pairs est l'une des études répertoriée par ces auteurs dans le but de vérifier si les élèves s'influencent au niveau des comportements affectifs et scolaires. Selon Epstein, il existe deux types d'influence, l'une qui exige des changements et l'autre qui accepte l'élève tel qu'il est. Les types similaires maintiennent ou demandent moins de changement dans les attitudes ou les comportements de leurs pairs, tandis que les types différents sont plus exigeants à voir des changements se produire chez leurs amis. Cette recherche longitudinale comporte des données de 4 163 élèves provenant des niveaux 5, 6, 8 et 11 en 1973 et des niveaux 6, 7, 9 et 12 en 1974. L'approche utilisée pour mesurer l'influence du groupe des pairs

consistait d'abord à demander aux élèves de nommer trois de leurs meilleurs amis. Ensuite, des questions leur étaient posées concernant leur plan d'avenir (collège/université), leurs notes dans des matières particulières et leur rendement scolaire en général. Pour pouvoir comparer les élèves à leur groupe de pairs, ils devaient répondre aux mêmes questions, mais cette fois-ci, à propos de leurs amis.

Les résultats démontrent que les pairs s'influencent de façon positive en ce qui concerne leurs plans d'avenir, leurs notes et leur rendement scolaire en général. On obtient les mêmes résultats aux deux niveaux, c'est-à-dire à l'élémentaire ainsi qu'au secondaire. De cette façon, on pouvait déjà constater dans un premier temps quelles personnes exerçaient une plus grande influence sur les répondants au point de vue aspirations et rendement scolaire.

Smith (1987; dans Brown, 1989) cite plusieurs études britanniques indiquant que le rendement scolaire faible chez les adolescents va les inciter à fréquenter des groupes de pairs avec des tendances délinquantes. Une fois intégré dans un tel groupe, l'adolescent répond aux pressions des pairs en s'engageant dans des activités délinquantes et en participant à des activités qui diminuent ses chances d'améliorer son rendement scolaire. Le MEQ (1991b) va même jusqu'à dire que les jeunes qui abandonnent l'école partagent avec d'autres un certain nombre de problèmes faisant partie de l'univers de la plupart de ces jeunes: la violence envers les autres, la toxicomanie et les idées suicidaires.

Les décrocheurs potentiels forment donc un groupe qui partage des valeurs défavorisant la réussite scolaire. Si le groupe des pairs ne valorise pas le rendement scolaire, l'adolescent ne tentera pas d'obtenir de bons résultats puisque, pour ainsi dire, il se distinguera du reste du groupe (Brown, 1989). Hendry (1978) stipule qu'au départ, les attitudes des élèves envers l'école peuvent avoir une influence sur le choix des pairs et, en retour, ces amitiés agissent en renforçant les attitudes positives ou négatives.

Le groupe est important pour l'adolescent puisque celui-ci met beaucoup d'effort pour se conformer aux normes du groupe et maintenir la même image et la même identité que ses pairs (Brown, 1989). L'affiliation au groupe n'est pas quelque chose qui est nécessairement permanente. Un adolescent peut demeurer avec le même groupe de pairs jusqu'à la fin de son secondaire, tandis qu'un autre peut changer de groupe simplement parce que sa personnalité et ses intérêts prennent une autre direction (Brown, 1989).

Malgré la documentation qui existe concernant le décrochage scolaire et l'influence du groupe des pairs, peu de recherches ont été faites concernant la façon dont s'exerce l'influence des pairs sur les décisions qui concernent le vécu scolaire (Delgado-Gaitan, 1986). Cet auteur a fait une recherche sur le réseau social des pairs dans la vie des décrocheurs et son but était d'étudier l'influence des pairs sur le rendement scolaire. Dans son cas, l'influence est définie comme le résultat, positif ou négatif, qui se produit chez un individu lorsqu'il recherche de l'information auprès de son groupe

de pairs. Douze élèves participent à cette recherche. La cueillette des données se fait par diverses entrevues auprès des élèves, des parents et des enseignants. Aussi, certaines observations ont été faites dans les classes. Les résultats nous démontrent que, dans certains cas, l'interaction avec les pairs pousse les élèves à s'impliquer davantage à l'école, tandis que dans d'autres cas, les pairs découragent les élèves à participer aux activités scolaires, ce qui peut possiblement les conduire à abandonner l'école. Ces divergences sont causées par les différences individuelles.

Quant à l'identification, les élèves qui abandonnent l'école ont tendance à changer de groupe pour ensuite s'affilier à un autre groupe formé d'élèves moins intéressés par l'école. Ces changements, selon l'auteur, se produisent à un moment où l'élève fait face à des difficultés familiales ou scolaires. Il a le sentiment qu'il ne peut pas se confier à un adulte pour résoudre ses problèmes et le changement de groupe lui permet de retrouver une certaine sécurité pendant cette période de crise. C'est alors que le groupe de pairs viendra influencer d'une façon négative ou positive, l'avenir de l'adolescent dont il est question.

Dans une même perspective, Cairns, Perrin et Cairns (1985), ont effectué une étude longitudinale concernant les structures sociales. Leur objectif était de vérifier les relations entre les perceptions du réseau social pendant l'adolescence et le mode d'affiliation. La cueillette des données s'effectuait sous forme d'entrevues et d'observation à partir d'un système de cotation qui détermine la popularité de l'élève auprès de trois groupes

différents, soit 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire. Les mesures impliquaient : 1) des auto-évaluations sur les comportements, les concepts sociaux et la perception de la structure sociale 2) des mesures auprès des enseignants et des pairs et, 3) une observation du comportement. Un total de 80 élèves participaient à la recherche, se divisant comme suit: 52 filles et 28 garçons. Les résultats démontrent un taux élevé d'accord entre les adolescents et le réseau social auquel ils sont affiliés. Les auteurs ajoutent que l'affiliation des adolescents au groupe influence les attitudes scolaires et sociales des pairs. C'est peut-être la raison pour laquelle les adolescents, qui font partie d'un même groupe, ont tendance à abandonner l'école ensemble (Brown, 1989). Cependant, le groupe ne représente pas la seule influence. L'individu peut lui aussi influencer le groupe en l'utilisant pour supporter ses orientations, c'est-à-dire le choisir en fonction de ses intérêts actuels.

Les adolescents qui sont facilement influençables par leurs pairs pour performer en deçà de leur capacité, sont des personnes incapables de chercher un support adéquat et de trouver un sens à ce qu'ils sont en train de vivre. Selon une hypothèse avancée par Potvin, Hébert et Papillon (1992), si un adolescent est considéré à risque de décrocher, il est possible que ses amis puissent l'être aussi, car cet adolescent ne se sentirait pas à l'aise avec des pairs qui réussissent au niveau scolaire. Aussi, suite à un ou des redoublements scolaires, il existe un écart d'âge entre l'élève à risque et ses pairs. Etant plus vieux, une incompatibilité avec ses pairs peut alors se développer et cela peut entraîner une affiliation nouvelle à un groupe de pairs de type différent.

Le groupe des pairs peut aussi avoir un effet positif sur le bien-être d'un élève car sans une relation stable et positive avec une personne de son entourage, et sans une bonne image de soi, l'élève manque du support et de l'encouragement dont il a besoin pour s'appliquer efficacement à ses travaux scolaires (Lee et al., 1987).

Williams (1986) a, elle aussi, abordé le facteur des pairs en considérant leurs caractéristiques personnelles, l'importance qu'ils attribuent au groupe ainsi que leurs résultats scolaires. Le but de son étude est de déterminer les similitudes et les différences entre deux groupes de race noire, soit un groupe de décrocheurs et un groupe de non décrocheurs, qui terminent tous les deux le secondaire durant l'année en cours et qui proviennent d'un milieu socio-économiquement faible.

La comparaison entre ces deux groupes est basée sur cinq facteurs: 1) les caractéristiques démographiques et personnelles, 2) les caractéristiques familiales, 3) le niveau scolaire, 4) l'opinion sur l'école et 5) l'opinion sur les pairs à l'école. Cent sujets ont répondu au questionnaire intitulé "High school dropout and graduate interview questionnaire", comprenant un nombre égal de sujets pour les deux groupes soit 50 décrocheurs et 50 non décrocheurs.

Les résultats obtenus, démontrent que la différence entre les deux groupes est significative dans les cinq facteurs à l'étude. On retrouve des

différences plus marquées au facteur impliquant l'opinion sur l'école en général et au facteur sur l'opinion des pairs à l'école. Concernant les pairs, la différence se situe dans l'importance accordée au groupe de pairs par chacun des deux groupes; les non décrocheurs attachent une plus grande importance aux pairs que les décrocheurs. L'importance de l'amitié pour les non décrocheurs ainsi que le fait d'avoir des amis de même statut, c'est-à-dire non décrocheurs, semble démontrer l'importance du rôle que les pairs et l'affiliation peuvent jouer dans l'achèvement des études secondaires. Les DP manquent cet aspect du support des pairs qui paraît moins efficace pour eux. Les conséquences semblent moins favorables pour les études secondaires.

Depuis la fin des années 50, des études empiriques ont accumulé des données qui tentent d'évaluer les pressions exercées par les pairs sur les comportements d'adolescents (Damico, 1976). Si les attitudes sont développées et renforcées avec la coopération des pairs, plus d'attention devrait porter sur les expériences qui forment les attitudes positives des élèves envers l'école (Damico, 1976).

Le contexte scolaire semble donc prendre de l'importance dans les études sur l'abandon scolaire. Ceci est dû en grande partie au taux alarmant de décrocheurs (Galbo, 1992).

Nous pouvons donc dégager de ces recherches, qu'il y a place pour approfondir le lien entre les pairs et le décrochage scolaire. En s'appuyant

sur les résultats de la recension des écrits, les hypothèses de recherche sont formulées comme suit:

1. Les décrocheurs potentiels s'affilient davantage à des personnes qui sont elles aussi à risque d'abandonner leurs études.
2. Dans le contexte de l'abandon scolaire, les élèves à risque donnent une plus grande importance aux groupe des pairs:

En s'inspirant de ce qui a été dit précédemment, la question suivante sera examinée à titre exploratoire.

3. La qualité de la relation avec le groupe d'amis est-elle différente pour les décrocheurs potentiels de ceux non décrocheurs?

Méthode

Le deuxième chapitre comprend quatre parties majeures qui décrivent le processus utilisé pour réaliser l'expérimentation, soit la description des sujets, les instruments de mesure utilisés, le déroulement de l'expérience ainsi qu'une brève description des stratégies d'analyse de données. Mais d'abord rappelons que le but de la recherche est de vérifier le rôle des pairs dans la problématique de l'abandon scolaire. Pour ce faire, deux hypothèses sont formulées, soit 1) les décrocheurs potentiels s'affilient souvent à d'autres personnes qui, elles aussi, sont à risque d'abandonner leurs études, et 2) dans le contexte de l'abandon scolaire, les élèves à risque donnent une plus grande importance au groupe des pairs, comme le stipule Williams (1986) dans sa recherche.

Dans la présente étude, la variable indépendante est le statut scolaire de l'élève qu'il soit décrocheur potentiel (PD) ou non décrocheur potentiel (NPD) tel qu'identifié par le questionnaire de Prévention de l'Abandon Scolaire (PAS) de Lavoie et al. (1983).

Quant à la variable dépendante, elle est définie par l'affiliation au groupe d'amis. Par affiliation, on entend le désir d'un individu de se joindre à un groupe d'amis dans lequel il pourra partager et échanger. Dans la présente étude, il s'agit de démontrer que les sujets préfèrent s'affilier à des personnes vivant les mêmes expériences qu'eux. L'affiliation au groupe

d'amis se vérifie par un questionnaire ayant été développé dans le cadre de la présente recherche et qui porte sur divers aspects du groupe d'amis ainsi que du sentiment d'appartenance à un tel groupe. Ce questionnaire prend aussi en considération les variables âge, sexe et école fréquentée. Nous retrouvons une copie de ce questionnaire en appendice.

Sujets

Les élèves qui participent à cette recherche sont tous inscrits en troisième secondaire, pour l'année 92-93 et proviennent de trois écoles de la Commission Scolaire Régionale Provencher ¹. Le choix de ce niveau scolaire est basé sur des données provenant du MEQ (1983) qui indiquent que la troisième secondaire semble être le point où l'on observe les premiers cas d'abandon scolaire.

Le choix des écoles a été fait parmi celles qui devaient faire la passation du PAS cette année-là au secondaire III. Notre questionnaire intitulé "Questionnaire sur tes amis", est alors ajouté au PAS. Dans les trois écoles qui ont accepté de participer, un total de 493 élèves ont répondu aux questionnaires.

¹ L'auteure tient à remercier les intervenants responsables de la passation des questionnaires dans chacune des écoles concernées.

Tous les élèves répondent aux questionnaires et constituent la population de départ (N=493). Une sélection est ensuite effectuée par rapport au statut scolaire identifiant ceux qui sont à risque d'abandonner leurs études selon le test PAS. Une fois le statut scolaire déterminé pour chaque élève, les sujets se distribuent de la façon suivante: 108 élèves identifiés à risque (22%) et 385 élèves non à risque (78%) . Ces pourcentages rejoignent assez bien ceux déjà cités par le MEQ (1991a) soit un élève sur quatre est à risque d'abandonner ses études secondaire avant l'obtention de son diplôme.

Statut scolaire

Le critère ayant servi à regrouper les élèves selon leur statut scolaire est basé sur le PAS. Il existe différentes façons pour établir si un élève est à risque selon ce questionnaire. La façon employée pour la présente recherche repose sur le rang centile et est la même que celle utilisée par les intervenants dans les écoles concernées. Ce critère constitue le principal élément pour repérer les décrocheurs potentiels. Le résultat du test provient du pointage brut des différentes dimensions du questionnaire qui sont ensuite ramenées en centiles. Les centiles se rapprochant de cent caractérisent les élèves dont le vécu personnel, familial ou scolaire est parsemé de difficultés qui pourraient amener l'élève vers l'abandon scolaire. Pour ce test, le score critique est 65. Donc, les élèves qui obtiennent un score au-delà de 65 sont regroupés pour former les DP et les scores inférieurs à 65 forment le groupe

des NDP. Les élèves choisis pour former le groupe DP dans la présente étude ont obtenu des scores centiles supérieurs à 65, variant de 66 à 99.

Une fois le groupe d'élèves à risque déterminé, les stratégies de pairage sont utilisées pour former le groupe de comparaison. Pour s'assurer que les groupes soient équivalents selon certaines caractéristiques importantes, les élèves sont choisis en tenant compte des critères suivants: l'appartenance à la même école, l'âge et le sexe. Un groupe comparatif est ainsi formé et sera mentionné dans les pages suivantes, NDP, signifiant non décrocheur potentiel.

Des 108 élèves identifiés à risque, 98 ont été retenus pour former l'échantillon final. Pour les dix autres élèves, il a été impossible de les "paire" ou de trouver un sujet répondant aux mêmes critères essentiels pour le groupe de comparaison.

La population finale se compose donc d'une population totale de 196 sujets composée de 126 garçons et 70 filles regroupés, pour nos analyses, en fonction de leur statut scolaire, l'âge et le sexe comme le démontre le tableau 1.

Tableau 1
Répartition des sujets selon les différentes variables

	Statut			
	DP		NDP	
Sexe	Masc.	Fém.	Masc.	Fém.
Age				
14	22	19	22	19
15	25	10	25	10
16	15	5	15	5
17	1	1	1	1
Total	63	35	63	35

D'après la documentation, la proportion des décrocheurs est considérée plus grande chez les garçons (MEQ, 1983; 1991b). Effectivement, pour la présente recherche on remarque que la proportion de garçons se fixe aux alentours de 66%. Les proportions du MEQ (1991b) pour leur part se situe à environ 60%. Donc, l'échantillon de la présente étude est assez représentatif.

Les instruments de mesure

Cette section vise à décrire de façon détaillée les instruments de mesure utilisés pour la cueillette des données ainsi qu'à présenter les caractéristiques de fidélité et de validité de ces instruments. Deux instruments sont présentés. D'abord, le questionnaire de prévention de l'abandon scolaire (PAS) a pour but de mesurer la variable indépendante, soit le statut scolaire des élèves. Puis, en deuxième lieu, le questionnaire sur les amis mesure la variable dépendante, soit l'affiliation au groupe de pairs.

Questionnaire de prévention de l'abandon scolaire (PAS)

Ce questionnaire est le plus souvent utilisé à des fins de dépistage des élèves qui seraient enclins à abandonner leurs études secondaires avant l'obtention de leur diplôme. L'auteur, Lavoie (1983), propose deux versions; une pour le secondaire I comprenant 40 items et l'autre pour le secondaire III. Cette dernière version comporte 71 questions à choix multiples. Les énoncés du questionnaire sont construits en vue de recueillir des renseignements sur la motivation du jeune à poursuivre ses études jusqu'à l'obtention de son diplôme de secondaire. La structure du questionnaire repose sur trois dimensions: l'école, la personne et la famille. Ces trois dimensions se subdivisent à nouveau en 11 sous dimensions. Dans la dimension "école", nous retrouvons l'histoire scolaire, l'étude, le rendement scolaire, le comportement à l'école, l'absentéisme, l'intérêt et la motivation. La dimension "personne", implique la perception de soi et les

amis, tandis que dans l'aspect "famille", nous retrouvons l'entente familiale et l'intérêt scolaire.

La dernière version de cet instrument, publié en 1983, démontre une bonne validité et fidélité. Les valeurs psychométriques du test furent établies lors de la dernière analyse factorielle réalisée en 1981-1982. L'auteur du questionnaire démontre que l'instrument, en ce qui a trait au dépistage précoce de futurs décrocheurs, possède une valeur prédictive de 84.7%.

La correction du questionnaire peut se faire manuellement mais, dans la présente recherche l'utilisation d'un logiciel permettant la correction informatisée a été utilisée. Les résultats informatisés pour chaque élève se présentent sur une carte intitulée "fiche de classification d'indices d'intervention". Cette fiche est divisée en trois parties. Les calculs effectués dans la première partie déterminent le profil de l'élève et permettent de repérer les décrocheurs potentiels. La deuxième partie fait référence au graphique, en centiles, des résultats obtenus par l'élève dans les trois dimensions du test: école, personne et famille. C'est la base, dans la présente recherche, pour déterminer si l'élève est à risque d'abandonner ses études. Les centiles se rapprochant de zéro caractérisent des élèves dont les dimensions favorisent la persévérance et la réussite. Ceux qui se rapprochent de cent (100) caractérisent les élèves dont le vécu, selon les dimensions, est parsemé de difficultés pouvant contribuer au décrochage précoce.

La dernière partie s'attarde davantage aux indices d'intervention. Elle fournit des informations supplémentaires en vue d'aider à l'interprétation des deux premières parties. Cette partie précise les cibles d'intervention en fonction des 11 sous-dimensions du questionnaire et elle permet d'axer les interventions de façon adéquate.

Questionnaire sur les amis

Cet instrument consiste à mesurer la variable dépendante. Le "Questionnaire sur tes amis" a été administré aux élèves afin de recueillir de l'information sur chaque élève concernant leur affiliation et l'importance accordée à leur groupe de pairs, ainsi que sur la qualité de leur relation avec eux.

Le questionnaire a été élaboré à partir d'un instrument construit par Williams (1986) intitulé "High school dropout and graduate interview questionnaire". Ce questionnaire est utilisé dans le but de vérifier les différences et les similitudes entre deux groupes d'élèves décrocheurs et diplômés.

D'autres instruments ont aussi été utilisés pour préparer le questionnaire. La plupart des items choisis dans les recherches précédentes proviennent soit d'un sondage, soit d'une entrevue ou d'un questionnaire. Par exemple, Epstein (1974, dans Ide et al., 1981)) utilise dans son étude le nom de trois amis pour ensuite vérifier la véracité des réponses d'un sujet.

Delgado-Gaitan (1986) pour sa part utilise la technique de l'entrevue. Les items qui semblaient pertinents pour la présente étude ont été insérés dans le questionnaire. D'autres items ont été tirés de l' "Index of peer relations" de Hudson (1982). La méthode du questionnaire sociométrique utilisé par des chercheurs tel qu' Iacovetta (1975), Dunham et Alpert (1987) et Allen (1989) ont inspiré la construction du "Questionnaire sur tes amis". Cette méthode demande aux élèves de nommer leurs meilleurs amis.

Le "Questionnaire sur tes amis" comprend treize items presque entièrement composés de choix multiples. Ces items se rapportent aux trois facteurs mentionnés dans la recension des écrits, soit: 1) les caractéristiques des amis, 2) l'importance accordé à ceux-ci et 3) l'influence qu'il peuvent exercer. Un des items, provenant d'Epstein (1983) et utilisant l'énumération de trois amis, nous permet d'identifier le statut scolaire du groupe d'amis, soit DP ou NDP. Cette partie du questionnaire demande à l'élève d'inscrire le nom de trois amis ainsi que l'école fréquenté.

La raison pour laquelle nous demandons le nom de trois amis est qu'en moyenne chaque adolescent a deux amis. Ce n'est qu'une petite minorité qui établit un nombre relativement important de liaisons amicales (4 amis et plus). Avec cet item nous pouvons vérifier le score obtenu au PAS, par les amis énumérés.

La validité de contenu de ce questionnaire est basée sur un relevé de la documentation relié spécifiquement aux variables en questions. De plus, une

pré-expérimentation a été conduite auprès de huit adolescents du secondaire afin d'évaluer les aspects suivants: 1) la clarté des directives, 2) la pertinence et la facilité de compréhension des items, 3) s'il y a des items manquants, et 4) la cohérence de l'ensemble. Suite à cette pré-expérimentation, tous les items du questionnaire ont été jugés compréhensibles et semblent bien décrire l'aspect "amis" de cette recherche. Aucune difficulté n'a été notée quant à la structure des items du questionnaire. Les résultats de la pré-expérimentation n'ont pas justifié de modifications aux instructions ou à la formulation des items.

La consistance interne de l'instrument a été vérifiée à l'aide de l'alpha de Cronbach qui se situe à .64, ce qui démontre une consistance interne acceptable. Le questionnaire est présentée en appendice.

Les items du questionnaire sont pondérés, sauf l'item 2 qui concerne la nomination des amis. Les scores sont calculés en attribuant les points suivants aux différents points d'ancrage de l'échelle de réponse: A=4, B=3, C=2, D=1. Par contre, les items 1 et 8 sont cotés de façon inverse. La pondération des items repose sur le principe suivant: les réponses référant à une grande affiliation au groupe d'amis donnent un score plus élevé tandis que les réponses démontrant une faible affiliation reçoivent un score plus faible.

Pour l'item 2 concernant la nomination de trois meilleurs amis, la correction se fait comme suit: chaque élève nommé comme ami est vérifié

d'abord pour voir s'il fréquente une école desservie par cette recherche. Si oui, il nous est alors possible de vérifier le score au PAS obtenu par cet élève et déterminer son statut scolaire. Si non, il n'est pas noté sauf si l'élève est sur le marché du travail. Dans la présente recherche, si l'élève a nommé au moins deux amis ayant obtenu un score à risque ou étant sur le marché du travail, il est concluant de dire que cet élève fréquente des amis à risque. Le fait d'utiliser cette méthode permet une plus grande précision que de considérer seulement un ami sur trois, car de cette façon, on peut déterminer qu'environ 66% de ses "meilleurs" amis sont à risque, ce qui représente un pourcentage adéquat pour cette recherche. A noter que seulement six élèves sur 206 ont donné des noms impossibles à retracer.

Déroulement

Tous les élèves des écoles participantes, inscrits au secondaire III, à savoir 493 élèves, ont répondu aux questionnaires. L'évaluation s'insère dans le cadre normal des activités scolaires. Chaque instrument de mesure est administré aux élèves collectivement, par groupe de classe. Chaque évaluation est faite durant une période de cours, les élèves étant dans leur local habituel et avec leur groupe. La passation des questionnaires s'étend sur une période de deux semaines, du 13 octobre au 23 octobre 1992, période idéale pour administrer ce test car c'est à ce moment que se fait la remise en question chez les jeunes concernant leur vécu scolaire et cela coïncide aussi avec la fin d'une étape scolaire.

Les intervenants qui administrent le PAS sont aussi responsables du “questionnaire sur tes amis”. Les directives à suivre sont indiquées au début des questionnaires. Les intervenants font la distribution des questionnaires aux élèves et leur demandent de répondre de manière individuelle et sincère. Ils présentent les instruments en expliquant brièvement ce qu’ils mesurent puis ils donnent les explications nécessaires pour compléter les questionnaires tout en s’assurant que les élèves ont bien compris. Le temps requis pour répondre aux questionnaires est d’environ 60 minutes pour les deux.

L’élève répond uniquement sur la feuille-réponse en noircissant la lettre correspondant à la réponse choisie pour chaque énoncé. Pour le questionnaire sur les amis, l’élève répond selon sa relation avec ses *meilleurs amis*. Cette définition est inscrite sur le questionnaire.

Traitement des données

Les données recueillies par les différentes mesures sont compilées et traitées sur logiciel Statview 512 et ceci au moyen de diverses analyses statistiques.

D’abord, quelques analyses descriptives faites sur l’échantillon permettent de retrouver les caractéristiques de chaque groupe d’élèves.

La vérification des deux hypothèses statistiques se fait à l'aide du test chi-carré (X^2) qui permet d'identifier la relation entre la variable indépendante (statut scolaire) et les variables dépendantes (l'affiliation des pairs et l'importance accordée au groupe). Une analyse de variance est effectuée pour vérifier les différences des résultats concernant les deux groupes sur la qualité de leur relation au groupe d'amis.

Résultats

Ce troisième chapitre, présente les différentes analyses statistiques choisies qui permettent de confirmer ou d'infirmer les hypothèses posées, ainsi que les résultats de ces analyses par rapport à chacune des hypothèses.

Afin de bien situer l'analyse des résultats, rappelons que le but de cette recherche est de vérifier s'il existe un lien entre le décrochage scolaire et l'affiliation au groupe des pairs. L'hypothèse de recherche stipule qu'il existe une relation entre le fait d'être décrocheur potentiel et de posséder un groupe d'amis formé de décrocheurs potentiels. Quant à la seconde hypothèse, elle stipule qu'il existe une relation entre le statut scolaire et l'importance accordée aux amis. Une question exploratoire est aussi abordée afin d'examiner la qualité des relations sociales de l'échantillon.

Pour vérifier ces hypothèses, les méthodes d'analyses utilisées consistent en des tests du chi-carré (table de contingence). La question exploratoire est vérifiée à l'aide d'analyse de variance.

Comme il a été mentionné, l'hypothèse 1 stipule qu'il existe une relation entre le fait d'être décrocheur potentiel et de posséder un groupe d'amis formés de décrocheurs potentiels. Les réponses à l'item 2 du questionnaire sur les amis sont alors utilisées pour faire cette analyse.

Cet item consiste pour les répondants, à nommer trois de leurs meilleurs amis et d'indiquer quelle école ils fréquentent. Si ces amis ne fréquentent pas l'école, les sujets doivent indiquer s'ils sont sur le marché du travail ou s'ils ont quitté l'école. Avec cet énoncé, il est possible de vérifier le score des amis au PAS si ceux-ci fréquentent une des trois écoles impliquées dans la recherche. Le tableau 2 indique le type d'amis des élèves DP et des élèves NDP tel qu'indiqué à la question 2 du questionnaire sur les amis.

Tableau 2
Répartition des sujets DP et NDP selon le type d'amis

Type d'amis	Statut		Total
	DP	NDP	
Un ami à risque	34% (n=33)	16% (n=16)	25% (n=49)
Deux amis et plus	18% (n=18)	5% (n=5)	12% (n=23)
Travail (à risque)	7% (n=7)	1% (n=1)	4% (n=8)
Aucun ami risque	37% (n=36)	74% (n=72)	55% (n=108)
Introuvable	4% (n=4)	4% (n=4)	4% (n=8)

L'analyse des données nous permet de constater que, dans l'ensemble, les élèves du groupe à risque (DP) possèdent plus d'amis à risque que le

groupe non à risque (NDP). Comme l'indique le tableau 2 dans les trois premières catégories soit, “un ami à risque”, “deux amis à risque et plus”, et “travail”, on remarque que le pourcentage d'amis à risque est beaucoup plus élevé dans le groupe DP (59%) que dans le groupe NDP (22%). À l'inverse, pour la catégorie “aucun ami à risque”, le pourcentage est beaucoup plus élevé pour les élèves NDP, se situant à 74% comparativement à 37% pour les élèves DP.

De plus, l'analyse de chi-carré effectuée sur ces données démontre la présence d'un lien significatif entre le statut scolaire et le type d'amis ($X^2(4)=29,746$; $p=0,0001$). Pour nous permettre de mieux comprendre cette analyse, nous avons effectué une deuxième analyse en procédant de la façon suivante. Comme la documentation révèle que les amis sur le marché du travail sont aussi décrits comme étant à risque, ils sont alors intégrés dans les groupes “d'un ami à risque” ou “deux amis à risque et plus”. Pour déterminer dans quelle catégorie ils sont intégrés, on doit référer aux trois noms d'élèves mentionnés. On refait le calcul de chacun en considérant ceux qui sont sur le marché du travail comme étant à risque. Les introuvables ne sont pas considérés pour l'analyse subséquente. Les deux groupes deviennent donc composés de 94 sujets chacun.

Dans le tableau 3, la catégorie “travail” à été intégrée aux autres catégories et celle “introuvable” a été éliminée. Le tableau est donc formé de la catégorie “très à risque” comprenant ceux qui ont deux amis à risque et

plus. Tandis que la catégorie “à risque” est composé de ceux qui n’ont qu’un seul un ami à risque.

Tableau 3
Répartition des élèves selon le statut scolaire et le regroupement de catégories d’amis

Amis	Groupes		
	DP	NDP	Total
Très à risque	20% (n = 19)	6% (n =6)	13% (n = 25)
À risque	42% (n = 39)	17% (n =16)	29% (n = 55)
Aucun à risque	38% (n = 36)	77% (n = 72)	58% (n = 108)

Pour la catégorie “très à risque”, comme pour “à risque” le taux est plus élevé pour les DP comparativement aux NDP. Ces différences vont même jusqu’à doubler pour les DP dans ces catégories.

L’analyse des données effectuée à l’aide du chi-carré indique qu’il existe un lien significatif entre le statut scolaire et le type d’amis ($\chi^2(2)=24,421$; $p=0,0001$). En effet, 58 des 94 élèves composant le groupe DP mentionnent avoir au moins un ami à risque d’abandonner ses études, alors que seulement 22 des 94 élèves du groupe NDP ont un ami à risque, donnant

respectivement 62% et 23%. Il faut noter aussi que le groupe NDP possède plus d'amis non à risque que le groupe DP.

L'ensemble des résultats présentés confirme la première hypothèse selon laquelle les décrocheurs potentiels s'affilient davantage à d'autres personnes à risque d'abandonner leurs études. En effet, nous constatons que les DP possèdent significativement plus d'amis à risque que les NDP, surtout lorsqu'on considère qu'un ami sur trois indique un risque. Ce lien devient donc très significatif.

La deuxième hypothèse suggère qu'il existe une différence significative, au niveau de l'importance accordée aux amis, entre les élèves non à risque (NDP) et ceux à risque (DP), ces derniers accordant une plus grande importance à leurs amis. Rappelons que par importance nous entendons, le temps passé avec les amis et les normes de comportements qui sont plutôt dictées par les pairs et le pouvoir qui leur est accordé.

Pour vérifier cette hypothèse nous traiterons principalement des questions 3, 5 et 13 du questionnaire sur les amis, qui réfèrent plus spécifiquement à l'importance accordée aux amis.

Nous utiliserons d'abord la question 3 du questionnaire sur les amis formulée de la façon suivante: "Depuis que tu es au secondaire, les amis sont-ils importants pour toi?"

De façon générale, les pairs semblent être très importants, que ce soit pour les DP ou que ce soit pour les NDP, représentant ainsi 73% de l'échantillon total et répartis à peu près également pour les DP et les NDP.

Au niveau de l'importance accordée aux pairs, les résultats d'analyse démontrent qu'il n'y a pas de relation significative entre le statut scolaire et l'importance accordée aux pairs ($X^2(2)=0,249$; $p=0,8829$). Donc, peu importe le statut scolaire, les amis sont d'une importance majeure. Le tableau 4 présente la répartition des élèves sur l'importance accordée aux amis.

Tableau 4
Le statut scolaire vs importance des amis

Importance des amis	Statut scolaire		
	DP	NDP	Total
Peu	3% (n = 3)	2% (n = 2)	3% (n = 5)
Important	25% (n = 24)	24% (n = 23)	24% (n = 47)
Très important	72% (n = 71)	74% (n = 73)	73% (n = 144)

Sachant que les pairs occupent une grande place auprès des jeunes indépendamment de leur statut scolaire, nous vérifions comparativement si

leur rôle est aussi important que celui des parents ou des enseignants lorsque vient le temps de prendre des décisions concernant l'école.

Pour vérifier davantage cet aspect, nous utilisons les questions 5 et 13 du questionnaire sur les amis. D'abord la question 13 permet de voir qui a le plus d'influence pour encourager à terminer le secondaire tandis que la question 5 permet de voir quelle serait la décision de l'élève si un ami l'encourageait à quitter. Au tableau 5, nous retrouvons les réponses concernant la personne qui a le plus d'influence pour encourager à terminer le secondaire.

Tableau 5
Pourcentage des réponses données à la question 13

Réponses	Statut scolaire		
	DP	NDP	Total
Amis	26% (n=25)	7% (n=7)	16% (n=32)
Parents	62% (n=61)	90% (n=88)	76% (n=149)
Enseignants	1% (n=1)	0% (n=0)	1% (n=1)
Autres	11% (n=11)	3% (n=3)	7% (n=14)

Concernant cette question sur les personnes ayant le plus d'influence, les deux groupes DP et NDP ont tendance à choisir les parents comme personnes qui ont le plus d'influence pour les encourager à terminer leurs études, et ceci dans une proportion de 76%. Ensuite viennent les amis (16%) suivi des autres (7%) et les enseignants (1%). Dans la catégorie autres, les élèves mentionnent le plus souvent les grands-parents, un oncle, un frère et soi-même. Ce dernier aspect est revenu à plusieurs reprises. Les parents semblent donc être ceux qui interviennent davantage auprès des adolescents de notre étude, dans les situations scolaires. Toutefois, le pourcentage est légèrement plus élevé pour les NDP que pour les DP. Il est important de noter que chez les DP on remarque une plus grande variété de choix de personnes comparativement aux NDP. C'est-à-dire que les résultats des DP se répartissent dans chacune des catégories mentionnées. Par exemple, les NDP ne font même pas référence aux enseignants.

Pour ceux qui ont choisi les amis comme influence principale, on en retrouve un plus grand nombre faisant partie des DP que des NDP; c'est-à-dire que 78% des élèves qui croient que leurs amis les influencent à terminer leurs études sont des décrocheurs potentiels. Ceux qui se retournent vers leurs amis semblent donc, d'après ces données, avoir plus de difficultés scolaires. Fait important à noter que ce soit pour les élèves sans difficulté ou à risque, tous s'accordent pour ne pas se confier trop aux enseignants. Les raisons de ceci seront explorées dans la partie discussion de cette recherche.

Les résultats d'analyse de chi-carré, effectués sur les données concernant le choix des personnes qui encouragent à terminer les études, démontrent l'existence d'une relation significative entre le statut scolaire et le type de personne choisie ($X^2(3)=20,589$; $p=0,0001$). En effet, la majorité s'accorde pour dire que ce sont les parents qui obtiennent cet honneur en encourageant à terminer les études. Par contre, on remarque aussi que 25 des 98 élèves DP mentionnent que ce sont leurs amis qui ont le plus d'influence pour les encourager à terminer, alors que seulement 7 des 98 élèves NDP disent que leurs amis exercent cette influence.

Pour approfondir notre exploration sur cette hypothèse, nous utilisons aussi la question 5 du "Questionnaire sur tes amis". Celle-ci permet de voir qu'elle serait la décision d'un élève si un ami l'encourageait à quitter l'école.

Tableau 6
Répartition des réponses selon le statut scolaire

RÉPONSES	DP	%	NDP	%	TOTAL	%
oui	2	2	1	1	3	2
incertain	29	30	3	3	32	16
non	67	68	94	96	161	82

Cette question, tend à démontrer que, dans les deux groupes, nous retrouvons un pourcentage plus élevé (82%) à la réponse "non", indiquant

qu'ils n'abandonneraient pas leurs études même si leur groupe d'amis les encourage à le faire.

Par contre, pour les réponses "oui" et "incertain", le taux est plus élevé pour les DP que pour les NDP. Au niveau des incertains, 91% des répondants proviennent des DP tandis que seulement 9% proviennent des NDP. Donc, les DP seraient peut être plus portés à se laisser influencer par leurs amis que les NDP. Pour eux, l'importance accordée au groupe d'amis pourrait être plus grande que pour les NDP.

Au niveau de ces données, les résultats d'analyse avec le chi-carré démontrent qu'il existe un lien significatif entre le statut scolaire et le fait de se laisser influencer par les amis dans le choix d'abandonner les études secondaires ($X^2(2)=25,986$; $p=0.0001$).

Dans les deux questions 5 et 13, on constate que les DP ont plus tendance que les NDP à porter une attention particulière à ce que disent leurs amis. L'importance accordée aux groupes d'amis semble donc être plus grande pour les DP que pour les NDP. Ceci supporte partiellement l'hypothèse 2 avançant que, dans le contexte de l'abandon scolaire, les élèves à risque donnent une plus grande importance à leurs amis. Cependant, comme nous l'avons indiqué précédemment, les amis sont importants pour les deux groupes (DP et NDP) sauf que les parents sont d'abord les personnes ressources pour les deux groupes. Ils ont leur place

auprès des adolescents autant que le groupe d'amis, même pour les situations scolaires comme veut le mesurer notre questionnaire.

Nous examinerons cette situation de plus près dans la partie discussion en essayant de trouver des explications possibles. Une de ces explications qui semble retenir l'attention est qu'il est possible que le sujet DP ne partage pas les mêmes intérêts que son groupe de pairs. C'est en partie pour répondre à cette question que nous abordons la qualité de la relation des élèves de notre échantillon.

Pour ce faire, nous avons utilisé le questionnaire sur les amis. Nous avons pris le total des questions sauf les questions 2, 5 et 13 qui ont été utilisées plus tôt. Chaque élève obtient un score. Un score près de 40 (maximum) signifie que l'élève possède une bonne qualité de relation sociale, c'est-à-dire qu'il s'entend bien avec son groupe, partage les mêmes intérêts et ne pense pas changer de groupe d'amis. Un score plus bas indique des relations sociales moins satisfaisantes.

Tableau 7
Moyenne et écart-type au questionnaire sur les amis

Statut scolaire	N	Moyenne	Écart-type
DP	98	33,12	3,61
NDP	98	35,15	3,14

Les résultats de ces analyses démontrent que le score moyen concernant la qualité de la relation pour le groupe NDP ($X=35,153$) est plus élevé que celui des adolescents DP ($X=33,12$). Ensuite, une analyse de variance est faite pour vérifier si les deux moyennes sont significativement différentes. Les résultats de cette analyse figurent au tableau 8.

Tableau 8

Analyse de variance des résultats au questionnaire sur les amis selon le statut scolaire

Source	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
	1	204,082	17,83	0,0001
	194	11,446		
Total	195			

Cette analyse de variance permet de constater que les deux moyennes sont significativement différentes. Le groupe NDP étant plus élevé que le groupe DP, nous laisse croire que les NDP semblent donc avoir une meilleure relation sociale que les jeunes DP. Mais ceci ne veut pas dire que les DP ne sont pas satisfaits de leur relation car ils obtiennent quand même un score assez élevé. La raison de cette différence reste encore à être expliquée.

Discussion

Ce chapitre présente l'interprétation des résultats obtenus. Jusqu'à présent, la présente étude a permis d'obtenir des résultats intéressants concernant le groupe des pairs et le statut scolaire. Dans cette section, nous tenterons de discuter des résultats en faisant un lien avec certaines théories concernant l'aspect social et le rendement scolaire.

Plusieurs auteurs ont noté que l'influence des pairs est en relation avec le rendement scolaire. Ils croient que les pairs figurent parmi les facteurs impliqués dans l'abandon scolaire (Charest, 1979; LeBlanc, 1989; Potvin, Hébert & Papillon, 1992; Vallerand & Sénécal, 1992). Plusieurs mentionnent que le groupe des pairs semble être relié à l'abandon, mais cet aspect demeure très peu étudié (Cairns & al., 1989; Dunham & Alpert, 1987). Faisant partie intégrante de la vie des adolescents, cet aspect des pairs ne devrait pas être négligé, c'est pour cette raison que la présente recherche a pour but de mettre en relation le statut scolaire de l'adolescent à celui du groupe des pairs.

Tout d'abord, il faudrait noter que le pourcentage de décrocheurs potentiels obtenu dans notre échantillon se situe à 22%. Le MEQ (1991a) rapporte ce taux à 25% selon leurs statistiques. Ces résultats sont donc comparables à ce qui existe comme données.

Quant à nos hypothèses, les résultats ont tendance à établir un lien entre le type d'amis et le statut scolaire, puisque la relation entre le fait d'être décrocheur potentiel et de posséder un groupe d'amis formé de décrocheurs potentiels a été confirmé. Dans notre recherche, le pourcentage de décrocheurs potentiels qui s'entretiennent avec des personnes qui ont déjà abandonné l'école ou qui sont à risque de le faire, soit 62%, est plus élevé que celui rapporté par le MEQ (1991b) soit 42,3%. Il est donc possible que les attitudes des élèves envers l'école puissent avoir une influence sur le choix des pairs.

Il n'est pas possible dans cette recherche de déterminer si le fait d'appartenir à un groupe de pairs DP amène le sujet à être aussi DP. Aucun lien de causalité ne peut être établi.

Comme il a été indiqué dans la première partie de ce travail, les pairs sont amenés à jouer un rôle dans la problématique de l'abandon scolaire. Certains auteurs stipulent que si les amis sont des décrocheurs ou des élèves à risque de le devenir, il est probable que l'élève le sera aussi. C'est ce que nos données ont permis de constater. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces résultats. Cairns, Perrin & Cairns (1985), affirment que l'affiliation des adolescents à un groupe est influencé par des attitudes scolaires et sociales similaires.

Comme le prétend aussi Potvin, Hébert et Papillon (1992), un adolescent à risque va retrouver un groupe à risque car il ne se sentira pas

bien dans un groupe d'amis qui réussit au niveau scolaire. Une incompatibilité peut se développer avec ses pairs.

Pour Cairns et al. (1988), les adolescents ont tendance à choisir des pairs qui leur ressemblent. Cohen (1977) supporte aussi ce principe que la formation du groupe des pairs se fait entre ceux qui possèdent des caractéristiques similaires. Donc selon ces auteurs, nous pouvons conclure qu'en étant à risque d'abandonner ses études, un élève va chercher à s'affilier avec quelqu'un qui partage aussi cette difficulté. Sauf que rien nous permet de dire si la similarité était présente lorsque l'amitié s'est développée ou qu'il y a eu influence d'une part et d'autre à changer pour devenir similaire.

Il est possible aussi que, comme l'indique Tessier (1992), les décrocheurs ont de fortes chances de transmettre leurs sentiments d'échec. Ils peuvent influencer tous ceux qui les entourent, y compris leurs pairs. Si cette explication est plausible, il devient donc important d'attirer l'attention sur cet aspect et en tenir compte lors des interventions. Cependant cette explication est encore plus importante au niveau préventif.

La ressemblance est très importante pour les adolescents car selon ces mêmes auteurs, si dans le groupe, les amis remarquent certaines différences entre eux, ils vont essayer soit de s'influencer à changer, soit de terminer leur relation tout simplement. Ceci ne peut être évalué dans notre étude car

nous ne savons pas si c'est l'élève qui a recherché un groupe qui répondait à ses besoins ou si c'est le groupe qui a influencé l'élève à changer.

Peu importe les raisons évoquées par les auteurs, il est confirmé que les DP s'affilient à d'autres personnes aussi à risque ou DP. La question qui se pose maintenant est celle-ci: "Est-ce que l'amitié est aussi importante pour les NDP que les DP?"

De façon générale, les amis sont d'une grande importance pour les adolescents. Comme l'indique Iacovetta (1975), Galbo (1992) et Delgado-Gaitan (1986), les amis apportent sécurité et support.

Peu importe le statut scolaire, on retrouve chez les adolescents, un grand désir d'appartenir à un groupe pour pouvoir échanger des idées et partager les préoccupations, les intérêts et les sentiments. Cette appartenance à un groupe d'amis est nécessaire, d'une part, parce qu'elle permet le passage de la dépendance infantile à celui d'un adulte autonome et, d'autre part, parce que faire partie d'un groupe représente pour l'adolescent l'acceptation de sa personnalité par les autres (Bee & Mitchell, 1984).

C'est probablement pour ces raisons que la majorité des élèves de l'échantillon (97%) a mentionné que les amis sont importants pour eux. Aucune différence significative n'a été notée par rapport au statut scolaire. Nous nous attendions à des résultats semblables à ceux de Williams (1986),

qui, dans sa recherche, a découvert que 60% des DP et 26% des NDP ont évalué leur groupe de pairs comme peu ou pas important. Si on compare cette étude à la nôtre, 3% des DP et 2% seulement des NDP ont rapporté que les pairs étaient peu importants.

De très faibles pourcentages provenant des deux groupes (DP et NDP) de Williams ont rapporté que le groupe des pairs est très important. Pour notre étude, les pourcentages sont beaucoup plus élevés, c'est-à-dire que 72% des DP et 74% des NDP considèrent leurs amis comme très importants. Il est difficile d'expliquer une si grande différence entre les deux recherches. Plusieurs facteurs peuvent influencer les résultats, par exemple le statut socioéconomique des élèves, leur groupe ethnique, la famille et surement les différences individuelles.

Ces données sont très différentes de ce que nous souhaitions car nous avons supposé que les DP accorderaient une plus grande importance au groupe des pairs que les NDP. Parce que les élèves vivant des difficultés, qu'elles soient scolaires ou autres, ont tendance à se tourner vers leurs pairs pour chercher support et encouragement car l'information provenant des pairs peut paraître plus crédible car ils sont égaux (Claes, 1983; Cloutier, 1982). Et selon Coleman (1980), l'adolescent qui vit des difficultés est plus porté à se tourner vers ses pairs que vers ses parents. De plus, d'après la documentation, le groupe d'amis DP, devrait en principe, valoriser l'abandon scolaire, vu qu'il est aussi à risque. Mais ceci ne semble pas être la situation.

Nous savons maintenant que les amis sont d'une grande importance pour les adolescents qu'ils soient DP ou NDP. Les analyses statistiques ont permis de vérifier, par rapport au contexte scolaire, si les amis ont un rôle à jouer dans la décision que doit prendre un élève DP d'abandonner ses études.

Les résultats à ce sujet sont très intéressants car il est prouvé que les élèves DP partagent des idées qui ne valorisent pas toujours la fréquentation scolaire (Brown, 1989). Les pairs qui ont des valeurs et des attitudes consistantes au décrochage scolaire sont, selon Dunham et Alpert (1987), un des plus forts prédictors du décrochage scolaire. Mais Delgado-Gaitan (1986) n'est pas tout à fait d'accord, car dans certains cas l'interaction avec les pairs pour un DP, influence les élèves à devenir plus impliqués à l'école tandis que dans d'autres cas, les pairs découragent les élèves à participer aux activités scolaires, ce qui peut les conduire à l'abandon scolaire.

D'après le profil des DP, ceux-ci ne voient pas l'éducation comme une chose importante, ne démontrent pas d'intérêt scolaire, mais plutôt un rendement scolaire inadéquat qui entraîne la démotivation et le découragement (MEQ, 1991b; Delisle, 1988; LeBlanc, 1989). Des adolescents qui possèdent ces caractéristiques devraient en principe encourager l'abandon scolaire. Par contre, nos résultats n'ont pas nécessairement prouvé cette notion.

Tout d'abord, en étant dans la situation où le groupe des pairs les encourageraient à quitter l'école, la majorité des élèves de l'échantillon (82%) ont répondu qu'ils n'abandonneraient pas, et ce peu importe leur statut scolaire. En examinant de plus près les différences au niveau du statut, on remarque que plus d'élèves DP ont répondu dans l'affirmative ou dans l'incertitude par rapport aux NDP. Donc, environ la moitié des DP ont répondu non, tandis que l'autre moitié ont répondu soit oui ou incertain.

Les élèves DP font donc preuve d'une certaine indépendance face aux pressions des pairs. Malgré qu'ils partagent des difficultés semblables, les pairs n'exercent pas un contrôle total sur les comportements des DP, ce qui est fort intéressant à noter. Donc, face à une pression des pairs pour s'engager dans l'abandon scolaire ou à des activités pour diminuer ses chances d'améliorer son rendement scolaire, un élève risque de ne pas se laisser influencer.

Parallèlement à cette question, les élèves devaient aussi dire quelle personne a le plus d'influence pour les encourager à terminer leurs études. En supposant que les parents l'emporteraient, les résultats ont confirmé jusqu'à un certain point cet aspect. La majorité des élèves (76%) ont répondu que les parents figurent parmi ceux qui encouragent davantage à terminer leurs études, et ce pour les deux groupes, DP et NDP.

Ces données vont donc dans le sens de Coleman (1980) stipulant que les adolescents se tournent plus vers leurs parents que les amis pour prendre

une décision concernant l'avenir. C'est pour cette raison que lorsque nous avons posé aux élèves cette question, la majorité ont choisi leurs parents comme personnes pouvant les encourager à terminer leurs études.

En comparant les élèves selon leur statut scolaire, un plus grand nombre de DP (26%) sont encouragés par leurs amis à terminer, comparer aux NDP (7%). Pour les DP, malgré que les parents figurent parmi les premiers, les amis suivent quand même de près. Les DP sont aussi ceux qui ont choisi le plus souvent autres et enseignants comme personnes capables de les encourager. Un très faible pourcentage de ces catégories est noté pour les NDP.

Les opinions des auteurs sont très diversifiées à ce sujet. Certains croient que les pairs sont la première source d'influence pour les adolescents tandis que d'autres s'attardent à dire que les parents demeurent quand même l'option idéale. Les deux milieux sont importants pour l'adolescent et ont leur place respective peu importe le statut scolaire (Berndt & Ladd, 1989; Claes, 1983; Coleman, 1961; Douvan & Adelson, 1966). La famille n'est pas abandonnée au profit du groupe des pairs, au contraire les jeunes souhaitent y trouver un appui. Et c'est ce que semble démontrer les résultats.

D'après la documentation, une question reste à résoudre. Comme il a été noté, les DP s'affilient à un groupe aussi formé de DP. Le groupe possède alors des caractéristiques similaires comme le statut scolaire et des

intérêts semblables. Lorsque ces adolescents commencent à remarquer certaines différences importantes entre eux, on suppose que la qualité de la relation est affectée. Les élèves seront donc portés à s'influencer à changer ou bien à terminer tout simplement leur relation et à rechercher un groupe qui réponde mieux à leurs nouveaux besoins (Cairns et al., 1988).

Par contre si l'adolescent décide de demeurer avec son groupe d'amis malgré les différences importantes sur certains aspects, il est possible que ces amis exercent un contrôle considérable sur les comportements pour lui faire adopter des attitudes incohérentes à ses propres valeurs (Allen, 1989; Berndt, 1982; Epstein & Karweit, 1983; Kandel, 1978b). Toutefois, il est possible que l'adolescent lui-même décide d'ajuster ses comportements afin de correspondre à leurs pairs et ainsi éviter la désapprobation du groupe. Car pour un adolescent, le groupe est primordial. Il met tout l'effort pour se conformer aux normes du groupe, pour maintenir la même image et la même identité que ses pairs (Brown, 1989).

L'aspect que nous avons voulu vérifier est la qualité de la relation des élèves de notre échantillon, mais surtout ceux du groupe DP, ceci dans le but d'expliquer les résultats obtenus concernant l'influence des pairs. Car il semble que ces derniers n'auraient pas le pouvoir de faire abandonner les études d'un élève DP faisant partie du groupe. Une des explications retenues est que s'ils partagent les mêmes intérêts, il est possible que la relation au groupe ne soit pas très satisfaisante pour l'adolescent. Si c'est le cas, ce qui est rapporté par le groupe n'est pas très écouté par l'élève. Au

contraire, un DP qui voudrait abandonner l'école, mais que les membres de son groupe, même s'ils sont DP, ne l'encouragent pas à le faire, est peut être amené éventuellement à changer de groupe pour en rechercher un qui correspond davantage à ses besoins et ses attentes.

Les résultats obtenus dans notre recherche indiquent que les DP ne vivent pas plus de difficultés avec leur groupe d'amis que les NDP. La qualité de la relation avec leur groupe d'amis ne diffère pas selon le statut scolaire. Par contre, la différence significative entre les moyennes, suppose que les DP soit un peu moins satisfaits de leur relation que les NDP.

Théoriquement, l'explication la plus plausible pour expliquer cette différence dans les moyennes, est la possibilité que les DP qui n'ont aucun ami à risque, c'est-à-dire 37% soient ceux qui sont insatisfaits de leur relation sociale. Cette situation serait donc normale, selon Brown (1989), puisque l'élève étant DP n'est pas similaire à son groupe qui lui est NDP. Alors cet élève sera possiblement amené à changer de groupe.

Conclusion

Cette étude avait pour but d'approfondir ce qui existe sur l'aspect des pairs en relation avec l'abandon scolaire.

Les objectifs de la présente étude ont été atteints. Tout d'abord, en ce qui concerne le rôle du groupe des pairs dans la décision de l'adolescent potentiellement décrocheur d'abandonner ses études secondaires, les résultats sont assez étonnants. Malgré l'importance que les DP semblent donner à leur groupe d'amis, le rôle du groupe des pairs des DP n'est pas clairement défini comme étant totalement négatif.

D'après la documentation, les DP ne semblent pas valoriser la fréquentation scolaire, il est difficile pour nous de tirer cette conclusion. Il nous est impossible de dire que même en étant DP, les pairs ont des valeurs et des attitudes consistantes au décrochage scolaire. Une des limites de la recherche repose sur ce point. Rien ne nous permet de vérifier l'attitude réelle des adolescents envers l'école. En examinant les résultats obtenus au PAS par sous-dimensions, nous aurions probablement pu avoir cette information.

Ce qui est étonnant, c'est que le groupe des pairs ne semble pas avoir autant de pouvoir sur l'adolescent que nous laisse croire Brown (1989). Pour lui, les adolescents qui font partie d'un même groupe ont tendance à

abandonner ensemble l'école. Mais ce n'est probablement pas le cas dans notre échantillon selon les réponses données à la question 5.

Les résultats concernant cette hypothèse demeurent sans explication. Car d'après la documentation nous aurions cru que les DP sont des personnes qui ont peu d'intérêt envers l'école. Selon d'autres auteurs, ces mêmes personnes auraient tendance à transmettre leur sentiment d'échec aux autres membres. Logiquement, ces adolescents, en partageant leurs sentiments d'échecs auraient tendance à abandonner les études si quelqu'un du groupe les encourageait à le faire.

Mais les résultats de la présente recherche ne tendent pas à démontrer cette affirmation. Cette partie demeure donc incomplète et ouvre une porte sur de futures recherches. Des données qualitatives, par entrevue par exemple, auraient, sûrement, ajouté de l'information à cette interrogation et auraient permis de clarifier certains aspects.

Une autre observation assez surprenante est celle de l'influence que peuvent avoir les parents sur l'aspect du décrochage scolaire. Ceux-ci sont considérés comme une bonne source d'influence pour encourager les jeunes à terminer les études secondaires et c'est le même constat dans les deux groupes, DP et NDP. Les parents peuvent donc agir comme source de références même dans un contexte scolaire (Coleman, 1980; Douvan & Adelson, 1966). Les adolescents de notre échantillon semblent démontrer qu'ils ont un bon support familial. Mais il faut dire que les pairs demeurent

quand même très importants dans la vie de l'adolescent, et encore ici, aucune différence n'est faite sur ce point au niveau du statut scolaire.

Le deuxième objectif pour sa part a été atteint. Il a été vérifié et démontré que les DP s'affilient à d'autres personnes à risque d'abandonner leurs études. Ceci semble donc supporter la théorie de Cairns et al. (1988) et de Cohen (1977), basé sur le fait que les adolescents recherchent des personnes qui sont semblables à eux ou qui possèdent des caractéristiques similaires. Ils partagent les mêmes intérêts et les mêmes préoccupations.

Une des limites de la recherche concernant cet objectif repose sur le fait que nous avons considéré les personnes sur le marché du travail comme étant des personnes à risque. Ceci était basé sur les données de Potvin, Hébert et Papillon (1992) et de Charest (1979) mais rien ne nous indique que ces personnes qui travaillent ont réellement abandonné l'école. Nous supposons seulement que le fait d'être avec quelqu'un qui bénéficie des avantages d'un emploi, par exemple, l'argent, le statut, le matériel, peut encourager la personne qui est encore à l'école, à vouloir abandonner ses études pour les bénéfices d'un emploi. L'attrait du marché du travail et la pression sociale à la consommation, est une des raisons évoquées par les jeunes pour abandonner l'école. Cet aspect aurait pu être exploité davantage encore soit en demandant des spécifications sur le questionnaire des amis ou soit lors d'entrevue structurée.

Un regard plus approfondi de la documentation existante permettrait de mieux comprendre certains résultats obtenus. Par exemple, au niveau du choix de la personne qui encourage le plus à terminer le secondaire; pourquoi les enseignants ne sont-ils pas des personnes qui sont choisies? Pourtant, ils sont une partie intégrante de la vie scolaire de l'adolescent. Il serait intéressant de connaître les raisons qui font que nous obtenons de tels résultats. Toutes ces interrogations sont des pistes intéressantes à explorer dans l'avenir, car l'aspect du groupe des pairs mérite d'être approfondi pour comprendre et explorer davantage son implication dans la vie d'un adolescent et surtout un adolescent à risque.

Le groupe des pairs peut être un outil d'intervention fort intéressant et il serait essentiel de pouvoir s'en servir plus efficacement. Les adolescents en général semblent donner une grande importance au groupe; donc ce dernier deviendrait un moyen d'intervention par excellence.

Il est évident aussi qu'une recherche longitudinale permettrait de mieux dégager les différentes phases du processus d'abandon scolaire et déterminer plus précisément le rôle des pairs dans ce processus. En faisant une telle étude, on pourrait aussi vérifier si les pairs ont vraiment un impact chez les DP, en vérifiant s'ils ont abandonné ou qu'ils ont préféré écouter leurs pairs en poursuivant leurs études.

Une autre limite, est que cette recherche, étant basée sur des études corrélationnelles, peut seulement démontrer qu'il existe un lien entre les

variables. Au point de vue éthique, il est difficile de manipuler les relations avec les pairs. On peut seulement supposer des situations et se baser sur les réponses données. La prudence est de mise dans l'interprétation des résultats obtenus.

En général, cette recherche a permis de faire quelques constatations concernant un phénomène d'actualité et a aussi contribué à explorer un facteur qui peut influencer le décrochage scolaire chez les jeunes, les pairs. Mais comme les recherches précédentes, il existe encore beaucoup de divergences et de confusion à savoir de quelle façon et à quel degré le groupe des pairs exerce son influence.

Références

RÉFÉRENCES

- Allen, J. P. (1989). Social impact of age mixing and age segregation in school: a context-sensitive investigation. *Journal of Educational Psychology*, 81, 408-416.
- Bee, H. L., & Mitchell, S.K. (1984). *The developing person: A life-span approach* (2e éd.). New York: Harper & Row.
- Berndt, T. (1982). The features and effects of friendship in early adolescence. *Child Development*, 53, 1447-1460.
- Berndt, T. J., & Ladd, G. W. (Eds). (1989). *Peer relationships in child development*. New York: Wiley.
- Boyd, R. E. (1975). Conformity reduction in adolescence. *Adolescence*, 10(38), 297-300.
- Brown, B. B. (1989). The role of peer groups in adolescents' adjustment to secondary school. In T. J. Berndt & G. W. Ladd (Eds), *Peer relationships in child development* (pp. 188-214). New York: Wiley.
- Cairns, R. B., Perrin, J. E., & Cairns, B. D. (1985). Social structure and social cognition in early adolescence: affiliative patterns. *Journal of Early Adolescence*, 5(3), 339-355.
- Cairns, R. B., Cairns, B. D., & Neckerman, H. J. (1989). Early school dropout: configurations and determinants. *Child Development*, 60, 1437-1452.
- Cairns, R. B., Cairns, B. D., Neckerman, H. J., Gest, S. D., & Gariepy, J. L. (1988). Social networks and aggressive behavior: peer support or peer rejection. *Developmental Psychology*, 24(6), 815-823.
- Charest, D. (1979). *Prévention de l'abandon prématuré: l'abandon scolaire au secondaire*. Gouvernement du Québec.
- Charest, D. (1980). *Dossier: "Milieu économique faible" soutien aux adolescents. Prévention de l'abandon scolaire*. Gouvernement du Québec.

- Claes, M. (1983). *L'expérience adolescente* (2e éd.). Bruxelles: Psychologie et sciences humaines.
- Cloutier, R. (1982). *Psychologie de l'adolescence*. Chicoutimi: Gaëtan Morin.
- Cohen, J. (1977). Sources of homogeneity. *Sociology of Education*, 50, 227-241.
- Coleman, J. C. (1980). Friendship and the peer group in adolescence. In J. Adelson (Ed.), *Handbook of Adolescent Psychology* (pp.408-431). New York: Wiley.
- Coleman, J. S. (1961). *The adolescent society*. New York: Free Press.
- Damico, S. B. (1976). Clique membership and its relationship to academic achievement and attitude toward school. *Journal of Research and Development in Education*, 9(4), 29-34.
- Delgado-Gaitan, C. (1986). Adolescent peer influence and differential school performance. *Journal of Adolescent Research*, 1(4), 449-462.
- Delisle, C. (1988). *La mesure du concept de soi comme outil prédictif de l'abandon scolaire*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Douvan, E. (1983). Commentary: Theoretical perspectives on peer association. In J. L. Epstein & N. Karweit (Eds), *Friends in school* (pp. 63-69). New York: Academic Press.
- Douvan, E. & Adelson, J. (1966). *The adolescent experience*. New York: Wiley.
- Dunham, R. G., & Alpert, G. P. (1987). Keeping juvenile delinquents in school: a prediction model. *Adolescence*, 22(85), 45-57.
- Epstein, J. L., & Karweit, N. (Eds). (1983). *Friends in school: patterns of selection and influence in secondary schools*. New York: Academic Press.

- Galbo, J. J. (1992). *Social interaction and academic achievement in adolescents: a selective review of the literature with implications for education*. Communication présentée au congrès annuel de l'American Educational Research Association, San Francisco.
- Gergen, K. J., & Gergen, M. (1981). *Social Psychology*. New York: Harcourt Brace Jovanovich.
- Hallinan, M. (1978). The process of friendship formation. *Social Network*, 1, 193-210.
- Hallinan, M. (1983). Commentary: New directions for research on peer influence. In J. L. Epstein & N. Karweit (Eds), *Friends in school* (pp. 219-231). New York: Academic Press.
- Hallinan, M. (1984). The effects of classroom racial composition on students' interracial friendliness. *Social Psychology Quarterly*, 48, 3-16.
- Hallinan, M. (1987). Opportunities and constraints: black-white differences in the formation of interracial friendships. *Child Development*, 58, 1358-1371.
- Hartup, W. (1983). Peer relations. In E.M. Hetherington (Ed), *Handbook of child psychology, Vol. 4: Socialization, personality and social development* (pp. 103-196). New York: Wiley.
- Hendry, L. B. (1978). *School, sport and leisure: three dimensions of adolescence*. London: Lepus Books.
- Hudson, W. (1982). *Index of peer relations*. Chicago: The Dorsey Press.
- Hyle, A. E., Bull, K. S., Salyer, K., & Montgomery, D. (1991). *School dropouts: what agenda do administrators see for dealing with the problem?* Communication présentée au congrès annuel de l'American Educational Research Association, Chicago.
- Iacovetta, R. G. (1975). Adolescent-adult interaction and peer group involvement. *Adolescence*, 10(39), 327-334.

- Ide, J. K., Parkerson, J., Haertel, G. D., & Walberg, H. J. (1981). Peer group influence on educational outcomes: a quantitative synthesis. *Journal of Educational Psychology*, 73(4), 472-484.
- Kandel, D. B. (1978a). Homophily, selection and socialization in adolescent friendships. *Journal of Sociology*, 84, 427-436.
- Kandel, D. B. (1978b). Similarity in real-life adolescent friendships pairs. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 306-312.
- Lavoie, M., Laliberté, L. & Garneau, E. (1983). *Test de prévention de l'abandon scolaire (PAS)*. Granby: Commission Scolaire Régionale Meilleur.
- LeBlanc, P. (1989). *Rendement scolaire et tendance à l'abandon prématuré chez de jeunes adolescent de foyers désunis*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lee, S., Bryant, S., Noonan, N. & Plionis, E. (1987). Keeping youth in school: a public-private collaboration. *Children Today*.
- Ministère de l'Éducation du Québec. (1981). *Recherche sur les facteurs associés à l'échec scolaire au secondaire 1*. C.S.R. Chauveau: Direction générale du développement pédagogique.
- Ministère de l'Éducation du Québec. (1983). *L'école ça m'intéresse?* Québec: Direction générale du développement pédagogique.
- Ministère de l'Éducation du Québec. (1991a). *Indicateurs sur la situation de l'enseignement primaire et secondaire*. Québec: Direction générale de la recherche et du développement.
- Ministère de l'Éducation du Québec. (1991b). *L'école... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir: enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses*. Québec: Direction générale de la recherche et du développement.
- Potvin, P., Hébert, S., & Papillon, S. (1992). *Prévention de l'abandon scolaire auprès de l'élève, de sa famille et de l'école*. Document

présenté au Forum sur la réussite scolaire. Association des cadres scolaires du Québec.

Potvin, P., Gouveia, J. L., & Hébert, S. (1989). Quelques caractéristiques de participants et participantes aux ateliers d'orientation au travail.

Roy, G. (1992). Du bon usage des statistiques en matière de décrochage scolaire. *Apprentissage et socialisation*, 15(1), 7-17.

Tessier, R. (1992). Le décrochage est le symptôme d'une asymétrie dans nos priorités sociales. *Apprentissage et socialisation*, 15(1), 3-5.

Vallerand, R. J., & Sénécal, C. B. (1992) Une analyse motivationnelle de l'abandon des études. *Apprentissage et socialisation*, 15(1), 49-62.

Walberg, H. (1980). A psychological theory of educational productivity. In F. H. Farley & N. V. Gordon (Éds), *Contemporary perspectives in educational psychology*. Chicago: National Society for the Study of Education.

Williams, S. B. (1986). *A comparative study of black dropouts and high school graduates in an urban public school system*. Thèse de doctorat inédite, Université de Houston.

Wintre, M. G., Hicks, R., Mcvey, G. & Fox, J. (1988). Age and sex differences in choice of consultant for various types of problem. *Child Development*.

Youniss, J. (1980). *Parents and peers in social development*. Chicago: University Press.

Youniss, J., & Smollar, J. (1985). *Adolescent relations with mothers, fathers and friends*. Chicago: The University of Chicago Press.

Appendice

Appendice

Questionnaire sur tes amis

Ce questionnaire est développé pour connaître l'importance que tu accordes à tes amis. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Réponds à chacune des questions attentivement en encerclant la lettre appropriée sur la feuille réponse.

1. Il m'arrive de souhaiter avoir un groupe d'amis différent de celui dont je fais partie présentement.

- A-Très souvent
- B-Souvent
- C-Rarement
- D-Très rarement ou jamais

2. Est-ce que tu peux me donner le nom de trois de tes meilleurs amis et me préciser s'ils fréquentent la même école que toi. Si non, indique quelle école ils fréquentent. "Meilleurs amis" signifie ici les personnes qui partagent les mêmes intérêts que toi et à qui tu fais confiance. (Écrire sur la feuille-réponse en lettres moulées).

Nom et prénom:

École fréquentée:

1- _____
 2- _____
 3- _____

3. Depuis que tu es au secondaire, tes amis sont ils importants pour toi?

- A-Très important
- B-Important
- C-Peu important
- D-Pas important

4. Tes relations avec ton groupe d'amis sont elles?

- A-Très bonnes
- B-Bonnes
- C-Plus ou moins bonnes
- D-Mauvaises

5. Si ton meilleur ami t'encourageait à abandonner tes études, quitterais-tu l'école?

- A-Non
- B-Incertain
- C-Oui

6. Je me sens bien avec mes amis

- A-Très souvent
- B-Souvent
- C-Rarement
- D-Très rarement ou jamais

7. Je m'entends bien avec mon groupe d'amis

- A-Très souvent
- B-Souvent
- C-Rarement
- D-Très rarement ou jamais

8. Il arrive que mes amis ne m'intéressent pas

- A-Très souvent
- B-Souvent
- C-Rarement
- D-Très rarement ou jamais

9. T'arrive-t-il de parler à un de tes amis des choses importantes pour toi (succès, réussites, problèmes, échec, etc.)?

- A-Très souvent
- B-Souvent
- C-Rarement
- D-Très rarement ou jamais

10. Tes amis parlent-ils avec toi des études, de leurs progrès ou de leurs difficultés scolaires?

- A-Très souvent
- B-Souvent
- C-Rarement
- D-Très rarement ou jamais

11. Je partage les mêmes intérêts que mes amis

- A-Très souvent
- B-Souvent
- C-Rarement
- D-Très rarement ou jamais

12. J'ai au moins un ami à qui je peux me confier totalement

- A-Parfaitement en accord
- B-En accord
- C-En désaccord
- D-Parfaitement en désaccord

13. Qui a le plus d'influence sur toi pour ce qui est de t'encourager à terminer ton secondaire?

- A-Tes parents (ou un de ceux qui les remplacent)
- B-Tes amis
- C-Un professeur
- D-Autres personnes (spécifie le rôle de la personne en question non pas le nom): _____